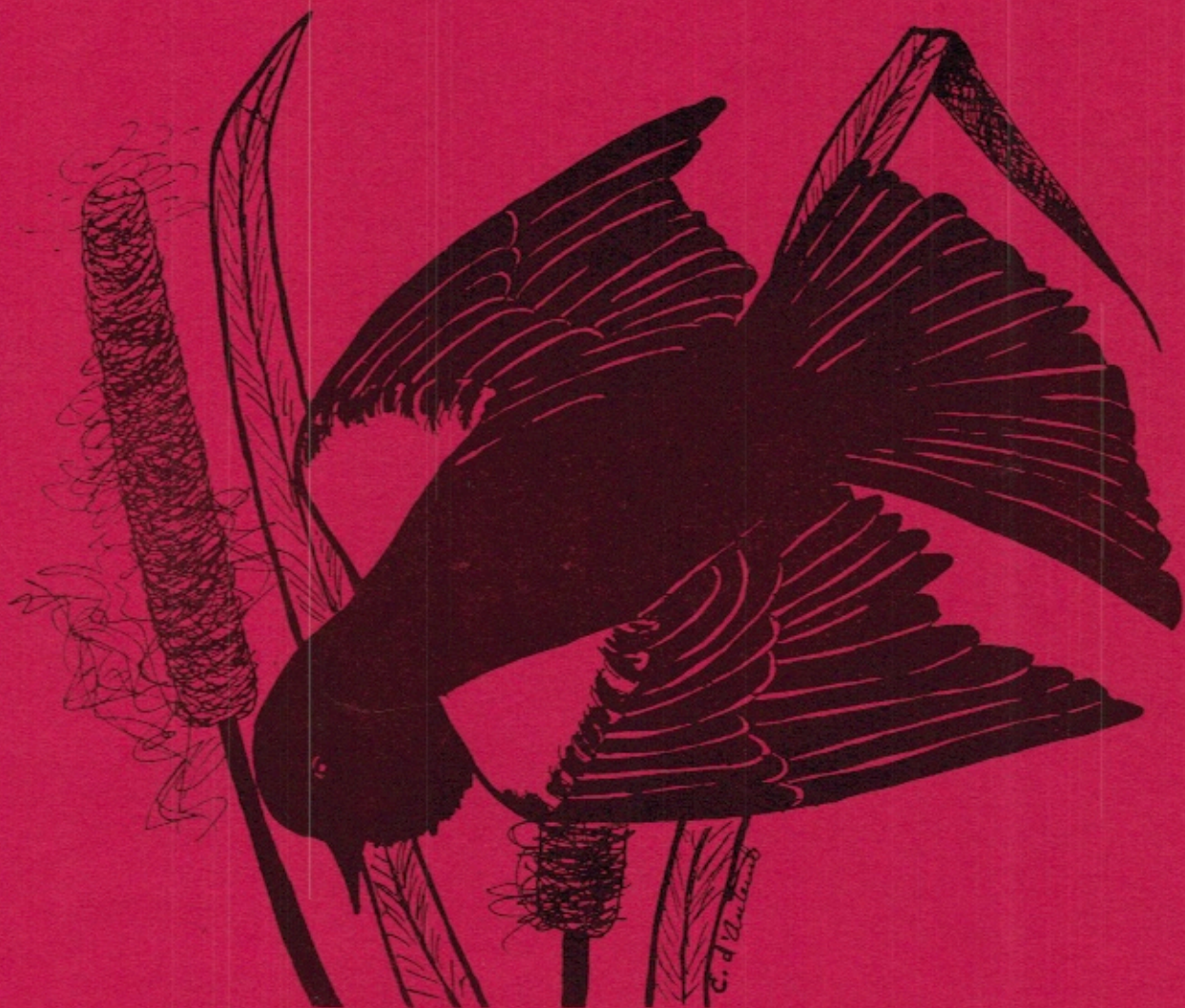




Le Jaseur

Société de

C.P. 2363, Succ. Jacques Cartier
Sherbrooke, QC J1J 3Y3



100

	page
Editorial	65
Rapport du président	66
Le répertoire vocal de la Mésange à tête noire	71
Pourquoi les oiseaux construisent-ils des nids?	75
L'ornithologie amateur (Québec Science)	78
De la visite rare en Estrie	79
L'oisologue à duvet	81
Excursions et activités	83
Sous la plume des ornithologues	85
De ma fenêtre	86
Le loisir scientifique	90
Siffler comme un pinson... est-ce possible?	93
Eh bien! Chantez maintenant	95
Compte rendu des excursions et activités	96
Saviez-vous que	103
La Chronique provinciale	104
Observations ornithologiques québécoises	105
Liste des membres de la SLOE	109

Société de loisir ornithologique de l'Estrie inc.

Le Jaseur paraît quatre fois l'an, en mars, juin, septembre et décembre.

Courrier de deuxième classe,
Enregistrement no. 7379, Sherbrooke, Qc.

Dépôt légal. 2^e trimestre 1988,
Bibliothèque nationale du Québec.

Page couverture:
Ateliers de typographie **Collette inc.**

Imprimerie: **Multicopie Estrie.**

ISBN 0830-8713

ISSN 0836-687X

c.p. 2363
succ. Jacques-Cartier
Sherbrooke, QC
J1J 3Y3
819/563-6603



Editorial

Est-ce possible! La parution du bulletin le "Jaseur" est en retard de quelques jours... Avez-vous deviné qu'elle en est la raison? Si non, c'est que vous n'avez pas entendu parlé du Congrès des ornithologues amateurs du Québec qui s'est tenu les 13, 14 et 15 mai à l'Université de Sherbrooke. Tout le monde a mis la main à la pâte et avait la tête absorbée par cet événement d'envergure. Ce qui a indirectement influencé la préparation du bulletin.

Malgré cela, j'estime que ce numéro de juin du "Jaseur" est tout de même fort intéressant et diversifié. On se souviendra qu'il y avait un thème prévu pour ce numéro soit la communication entre oiseaux. Malheureusement, très peu d'articles sur ce sujet nous sont parvenus. Et la communication est un thème si vaste... Les articles qui en traitent se limitent cependant au chant comme moyen de communication.

Il n'y a pas que la communication entre oiseaux qui soit intéressante. Celle entre ornithologues est très importante et se doit d'être constamment entretenue. Pour le prochain numéro du bulletin, il n'y a pas de thème précis, alors vous pouvez laisser libre cours à votre imagination. L'été s'annonce des plus agréables. N'hésitez pas à nous faire part de vos expériences sur le terrain.

Alors tous à vos jumelles et passez une belle saison estivale.

Chantal d'Auteuil
Chantal d'Auteuil
Coordonnatrice du bulletin



Nouvelles de L'Exécutif

RAPPORT DU PRÉSIDENT

Pour une seconde année, j'agit à titre de porte-parole du conseil d'administration pour vous entretenir de ses activités au cours de l'année 1987-88.

Pour planifier tous les bienfaits que la SLOE a procuré aux oiseaux et aux bipèdes qui les observent, le C.A. a dû se réunir à huit reprises. Ces rencontres fort agréables nous ont permis de "brasser" pas mal de choses. Voyons cela de plus près:

L'an dernier, vous vous souvenez ?, le C.A. a déployé beaucoup d'énergie à structurer l'administration interne. Nos oiseaux estriens ne s'en sont pas rendus compte mais vous le savez bien à quel point la SLOE "opère" maintenant. Nous avons pu cette année mieux contrôler le ministère des finances et notre petite réserve a doublé en deux ans. Cela nous permettra de maintenir, dans l'avenir, la même qualité de services aux membres sans devoir hausser le coût d'adhésion.

L'organisation interne devrait se poursuivre cette année encore avec l'amélioration du secrétariat. On sait tous que le secrétaire joue un rôle important dans l'administration de nos activités internes (ex. correspondance, membership, etc...). Cette tâche est parfois lourde pour une seule personne (surtout si on considère l'implication bénévole des administrateurs). Un peu de réflexion sera faite au cours de l'année qui commence pour essayer de garder un bon contact avec les membres et les non-membres qui correspondent avec le secrétaire.

Cette année encore, nos efforts pour augmenter le membership ont porté fruits. Ainsi, nous dépasserons pour la première fois de notre existence le cap des 300 membres. Cette montée témoigne bien du vif intérêt des gens de l'Estrie pour l'observation des oiseaux. Beaucoup de monde est passionné d'oiseaux et plusieurs ne connaissent pas encore l'existence de la SLOE ! Il faut continuer notre travail. C'est vital pour le dynamisme de notre association et c'est vital également pour la survie de nos populations d'oiseaux. En effet, l'observation des oiseaux nous fait prendre conscience de l'importance de la sauvegarde de nos habitats. A l'heure où les catastrophes écologiques se multiplient, les ornithologues demeurent les grands défenseurs de la gent emplumée. Bref, continuons notre bon travail.

Au cours de l'année, la SLOE a présenté diverses demandes de subvention (ex. programmes de développement de l'emploi, programme du mois de l'environnement, Défi). Nous avons obtenu deux subventions (Défi 87, Défi 88) pour l'embauche de 2 X 2 ornithologues amateurs (étudiants). Leur travail aura permis de poursuivre l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec.

La tenue du premier congrès québécois des ornithologues amateurs en Estrie est sans contredit une des belles réalisations de la SLOE depuis ces dernières années. Le comité organisateur a travaillé d'arrache-pied pour faire de cet événement un franc succès. La rencontre de plus de 300 observateurs d'oiseaux venus des quatre coins du Québec pour parler de leur sujet préféré fut pour nous une oasis rafraîchissante en début d'une nouvelle saison ornithologique. La SLOE est heureuse d'avoir organisé cette rencontre qui constituera une référence pour de futurs congrès. À ce sujet, n'oubliez pas de lire le compte rendu du congrès qui paraîtra au cours des prochains mois.

En terminant, j'aimerais vous témoigner ma fierté d'avoir représenté la SLOE à titre de président au cours de ces deux dernières années. La confiance que tous vous m'avez accordé fut pour moi très stimulante. Ayant siégé au sein du C.A. durant cinq ans, je crois que le temps est venu pour moi de prendre un peu de recul afin de retourner plus près des oiseaux. Cela ne m'empêchera pas de rester actif dans la SLOE, bien au contraire, mon activité se fera à un autre niveau. Lors de la dernière assemblée générale annuelle, un nouveau conseil d'administration a été formé. Comme je le mentionnais dans

OFFRE D'EMPLOI
DIRECTION GÉNÉRALE

des textes antérieurs, la stabilité et le dynamisme de notre association résident dans la diversité de nos représentants. Pour assurer ce continuum d'énergie, voici les membres qui pilotent actuellement notre destinée :

Président:	André Cyr
Vice-présidente:	Julie Shaffer
Secrétaire:	Pierrette Gauthier
Trésorier:	René Séguin
Directrice:	Danielle Cloutier
Directeur:	Yves Bachand
Directeur:	Denis Lepage

Ornithologiquement vôtre.

Christian Houle



OFFRE D'EMPLOI DIRECTION GÉNÉRALE

L'Association québécoise des groupes d'ornithologues est à la recherche d'un directeur ou d'une directrice à plein temps.

Entrée en fonction: Le 12 septembre 1988.

Qualifications:

- Formation universitaire ou l'équivalent;
- Bonne connaissance du monde du loisir ornithologique et de l'ornithologie en général;
- Qualités éprouvées d'organisation, de coordination, de gestion et de contrôle.

Description des tâches:

Relevant du conseil d'administration et de la présidence, auxquels elle rend compte, la personne en charge de la direction générale:

- dirige et coordonne l'ensemble des services offerts aux membres et au grand public;
- gère l'administration financière courante;
- gère les employés et employées de la corporation;
- représente la corporation auprès des instances gouvernementales;
- représente la corporation auprès des partenaires du monde du loisir;
- veille à l'exécution des décisions des instances dans le sens des orientations de la corporation;
- coordonne les dossiers qui ont trait à la protection des oiseaux et de leurs habitats.

TRAITEMENT

- rémunération annuelle de 26 000 \$

Les candidat(e)s sont prié(e)s de faire parvenir leur curriculum vitae avant le 1^{er} août 1988 à:

**Monsieur le président
Association québécoise des groupes d'ornithologues
4545 Pierre-de-Coubertin
C.P. 1000, succ. M
Montréal, Qc
H1V 3R2**



Chronique du Comité du Bulletin

Avez-vous quelque chose à dire ... pour votre défense? Le comité du bulletin espère toujours que les membres de la SLOE ne fassent pas qu'observer le "Jaseur" mais qu'ils y participent également.

Ne faites pas l'autruche! Même si vous n'êtes pas une pie bavarde rien ne vous empêche de vous servir d'une plume... que ce soit pour écrire un article palpitant sur vos observations, une lettre d'amour aux oiseaux, une note à la rédaction ou un message d'intérêt ornithologique.

Pour ce qui est des artistes et des écrivains, s'il vous plaît, faites-nous parvenir vos chefs-d'oeuvre sans qu'on soit obligé de vous poursuivre par monts et par vaux. Les chefs de file responsables des activités devraient également avoir l'amabilité de nous envoyer un petit paragraphe pour nous conter l'histoire de leur sortie ou pour potiner si cela leur chante...

Le comité du bulletin ne peut avoir des yeux tout le tour de la tête, ni mettre la patte sur tout ce qui se publie. Alors si vous apercevez quelque part une nouvelle intéressante pour vos confrères et consoeurs de la SLOE, faites-nous la parvenir à tire-d'aile.

Secouez vos plumes et grattez le papier...

Chantal d'Auteuil
Coordonnatrice du bulletin

64, rue Morris, app.1

Sherbrooke (Québec)

J1J 2L9

Tél. : (819) 566-1985

Connaître nos Oiseaux



Le répertoire vocal de la Mésange à tête noire.

Certes ceux qui connaissent tout sur l'identification des oiseaux ont quoi à être enviés par les amateurs. Mais le débutant et le non moins débutant ne devraient jamais se décourager face à cette quantité impressionnante de connaissances que démontrent ceux-ci ou ceux-là. Car, heureusement, il y a plus que cela. Pour illustrer mon propos, je vous propose une visite du côté du répertoire vocal d'un oiseau connu de tous : la Mésange à tête noire. Nous verrons comment il est facile d'observer et d'écouter ces "petites boules de plumes noires et blanches" pendant de longues heures pour mieux les connaître et ce sans s'en lasser.

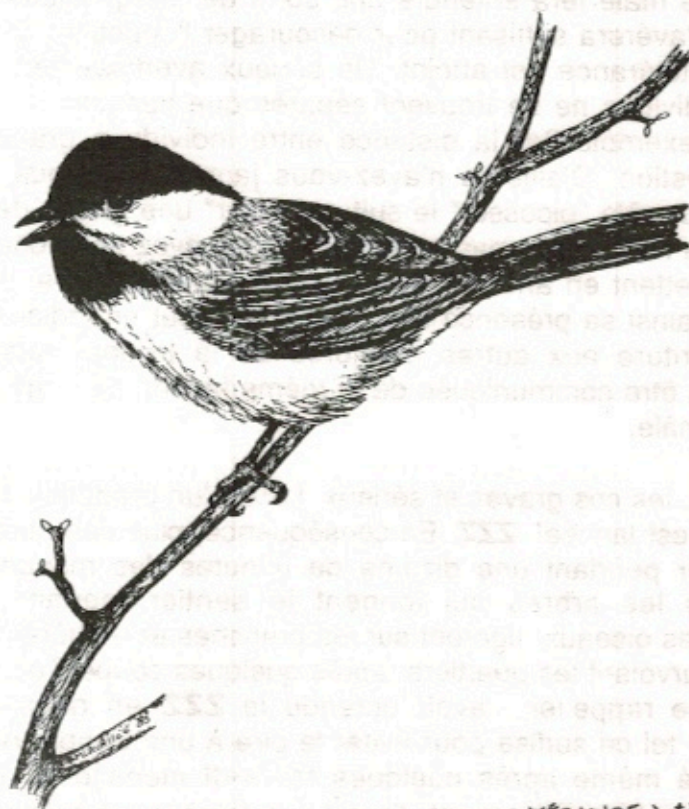
Combien de fois avez-vous noté la présence d'un groupe de mésanges lors de vos sorties? Très souvent, me direz-vous. Ceci n'est pas surprenant puisque cette espèce se retrouve dans presque tous les habitats où poussent des arbres, qu'elle est sédentaire et qu'elle ne manque pas de curiosité face aux activités humaines. Ce qui frappe surtout chez la Mésange à tête noire c'est son caractère social. Ce caractère se rencontre d'ailleurs pas seulement chez cette espèce - *Parus atricapillus* - mais aussi chez un bon nombre d'espèces de la même famille du Nouveau et de l'Ancien Monde. C'est surtout en hiver, alors que l'espèce démontre un gréganisme certain, que le caractère social présente le plus d'évidence.

Chaque troupe de mésanges possède une hiérarchie bien établie. Au plus haut niveau de l'hiérarchie d'une troupe, qui peut dénombrer jusqu'à une douzaine d'individus, se trouve le couple dominant. En général, le territoire hivernal de la troupe est centré sur la territoire de reproduction du couple dominant, ayant réussi la nichée de la saison précédente. Les autres membres de la troupe forment aussi des couples. Cependant seulement les deux ou trois couples du haut de l'hiérarchie, l'âge déterminant le niveau, défendent un territoire de reproduction en temps opportun. Les couples des niveaux inférieurs n'auront droit qu'à des territoires moins propices à la reproduction et par conséquent leurs accouplements seront tout probablement voués à l'échec. Néanmoins, ils resteront fidèles à la troupe en attendant de voir leurs niveaux hiérarchiques s'élever. Tout ceci pour assurer la survie de l'espèce.

Il est important de comprendre que la diversité de la communication entre les individus d'une même espèce va de pair avec la complexité de la structure sociale. A ce titre, le cas de la Mésange à tête noire confirme la règle.

Chez la Mésange à tête noire, près d'une douzaine de vocalisations différentes, c'est-à-dire correspondant à des situations différentes, ont déjà été identifiées et bien documentées. A titre de comparaison, pour la Mésange charbonnière -*Parus major*- une espèce répandue dans l'Ancien Monde et sur laquelle nombreux travaux de recherches se sont portés, plus d'une quarantaine de vocalisations différentes ont été recensées! Cet article se bornera à décrire huit des vocalisations émises par des individus adultes et susceptibles d'être connues ou facilement reconnaissables sans de longues heures d'écoute et d'observation.

Commençons par ce qui pourrait être le chant de la Mésange à tête noire : le très connu **ti-uu** ou **ti-u-u**, ce chant sifflé sur deux tons et entendu de la fin de l'hiver jusqu'à la mi-printemps. D'ailleurs ne dit-on pas que ce chant annonce le retour du climat plus clément? Sa structure s'apparente peu à la complexité des autres vocalisations de la même espèce. Seul le mâle émet ce **ti-u** et ce toujours durant la saison qui précède celle de la reproduction. Habituellement, ce chant est émis par un individu éloigné des autres membres de la troupe. Sa fonction est, avant tout, d'assurer la cohésion de la troupe. Mais, à l'occasion, il servira à affirmer un territoire et à attirer un conjoint. Pour ces deux dernières raisons, on peut donc le qualifier de chant.



MÉSANGE à tête noire

Similairement au **ti-u** dominant du mâle, un **ti-u** faible est émis autant par la femelle que par le mâle. Il sert surtout à coordonner les activités autour du nid ou lors du nourrissage des jeunes. Dans le but d'éviter la prédation, on comprend pourquoi ce cri soit plutôt faible.

Si je vous demandais de décrire le cri de la Mésange à tête noire, je parie que vous me diriez, sans hésiter, "**tchic-e-di-di-di**". Qui ne le connaît pas? Qui n'a pas essayé de l'imiter pour attirer l'oiseau? Il est si ancré dans la tradition populaire que même les anglophones de ce continent en ont fait le nom de l'espèce! Chez plusieurs, je ne cache pas d'être parmi ceux-là, il fait vibrer "les cordes intérieures". Ce cri possède multiples facettes. En avez-vous déjà noté les nombreuses variantes? **Tchic-e-di**, **tchic-di**, **di-di-di**, **tchic-e**, **e-di-di-di-di**, etc. Tant de variations peuvent-elles correspondre à autant de contextes différents? Beaucoup croient que oui mais trop peu de ces variations sont documentées pour le confirmer. En général, le **tchic-e-di-di-di**, émis par les individus des deux sexes, sert à alerter les membres de la troupe et à en coordonner les déplacements hors de la saison de reproduction. Sa structure temporelle et en fréquence permet une localisation facile et rapide de l'oiseau émetteur, un facteur primordial lors des déplacements de la troupe.

Afin de défendre son territoire d'un intrus, membre d'une même troupe ou d'une troupe voisine, le mâle fera entendre une sorte de "gargouillement", le **tsi-le-di**. En général, ce cri s'avérera suffisant pour décourager l'opposant. Il signifie simplement que le seuil de tolérance est atteint. Un sérieux avertissement! Il s'entend parfois lorsque deux individus ne se trouvent séparés que par une courte distance, à une mangeoire par exemple. Car la distance entre individu a grande importance chez l'espèce en question. D'ailleurs n'avez-vous jamais remarqué que les mésanges viennent à tour de rôle "picosser" le suif ou "voler" une graine de tournesol de votre mangeoire? Cela n'est donc pas un hasard! Vous avez sans doute entendu aussi le **tsitt** qu'elles émettent en arrivant ou en quittant la mangeoire. Ni plus ni moins, un individu signale ainsi sa présence à la mangeoire tout en indiquant la position de la source de nourriture aux autres membres de la troupe. Aussi, l'approche d'un prédateur pourra être communiquée de la même façon. Ce **tsitt** viendra autant de la femelle que du mâle.

Finalement, les cris graves et sérieux. Lorsqu'un prédateur se pointe à l'horizon, l'alerte générale est lancée! **ZZZ**. En conséquence, plus rien ne bouge! Il m'est déjà arrivé d'observer pendant une dizaine de minutes des mésanges se nourrissant d'insectes dans les arbres qui longent le sentier menant à l'Île du Marais. Soudainement, les oiseaux figèrent sur les branches et restèrent muets jusqu'à ce que l'épervier, survolant les quartiers, après quelques coups d'ailes les eût quittés! Je ne peux pas me rappeler avoir entendu le **ZZZ** en question. J'imagine bien cependant qu'un tel cri suffise pour éviter le pire à une troupe. Afin de repousser un opposant, entêté même après quelques **tsi-le-di** menaçants, le mâle sortira son arme vocal ultime: le **grognement**. Quant à la femelle, un prédateur la menace près du nid ou au nid? Son **hiss** suffira probablement à le décourager.

Beaucoup à retenir, me direz-vous? Je suis d'accord. Mais avec un peu d'effort, tout cela vous semblera facile et ajoutera du plaisir lors de vos prochaines sorties. J'espère que ça vous donnera le goût d'en savoir plus long sur la Mésange à tête noire, cet oiseau de tous les jours. Et, vos propres observations complèteront, voire corrigeront tout ce que vous aurez lu dans cet article. Je le souhaite.

Afin de vous aider à retenir le répertoire vocal de la Mésange à tête noire, je vous invite à consulter l'aide-mémoire qui suit. Je vous invite même à le copier, à le photocopier et pourquoi pas, à le découper et à vous en servir comme signet pour retenir la page des mésanges de votre guide d'identification préféré.

Serge Desgreniers

Répertoire vocal de la Mésange à tête noire
Un aide-mémoire
(par Serge Desgreniers)

chant / cri	sexe	contexte	fonction
ti-u ti-u-u	m	hors saison de reproduction individus éloignés	- cohésion et ralliement de la troupe - affirmation du territoire
ti-u (faible)	m / f	nidification	- coordination des activités de de nidification
tchic-e-di-di-di (et variations)	m / f	variations en fonction du contexte sert dans diverses situations	- alerter les membres de la troupe - attirer un mâle ou une troupe - coordonner les déplacements
tsi-le-di	m	confrontations territoriales entre individus d'une même troupe ou d'une troupe différente	- affirmation d'un territoire - jamais pour attirer un conjoint
tsit	m / f	individus séparés	- cohésion de la troupe - signalisation de la présence d'un individu, de nourriture ou de l'approche d'un prédateur
ZZZ	m	présence d'un prédateur	- alerte de la troupe - signal d'immobilisation
grognement	m	confrontation avec un intru	- repousser l'opposant
hiss	f	female surprise près du nid ou au nid	- repousser l'opposant - éviter la prédation

Pourquoi les oiseaux construisent-ils des nids?

L'arrivée du printemps annonce plus que le retour des oiseaux. Elle annonce aussi un renouvellement de la nature et le début d'une autre saison de reproduction. C'est à ce moment que nous voyons se former des couples d'oiseaux qui allient leurs efforts de façon directe (choix d'un site propice, ramassage de brindilles, etc.) ou indirecte (défense du territoire par exemple) à la construction d'un nid.

De façon générale, nous considérons que les nids d'oiseaux ne servent qu'à soutenir, qu'à contenir les oeufs. Mais les nids ont aussi d'autres fonctions:

- **Protection des oeufs:** Les nids servent à protéger les oeufs des conditions climatiques extrêmes ainsi que des prédateurs. Chez certaines espèces, la température à l'intérieur du nid peut être élevée de plus de 20°C au-dessus de la température environnementale. Dans plusieurs cas, les nids bien isolés contribuent à raccourcir le temps d'incubation des oeufs, à diminuer la dépense énergétique des parents et à augmenter les chances de survie de la nichée.

- **Stimulation des femelles:** Des études expérimentales ont indiqué que les nids avaient une action stimulatrice pour les femelles. **Hinde (1967)** ainsi que **Hinde et Steel (1978)** ont montré que lorsque le temps de la ponte du canari domestique (*Serinus canaria*) approchait, l'abdomen de la femelle devenait de plus en plus sensible aux stimuli tactiles. Suite à ces premières observations, ils ont pu démontrer que l'ovulation des femelles pouvait être provoquée en leur procurant un nid pouvant se marier à la forme de leur abdomen.

Ils ont donc conclu que le nid agissait comme intégrateur du comportement reproducteur, spécialement lorsque la ponte approchait et que la structure du nid était importante afin de stimuler la femelle, amenant ainsi la sécrétion d'hormones sexuelles secondaires, le développement de l'oviducte et l'ovulation elle-même.

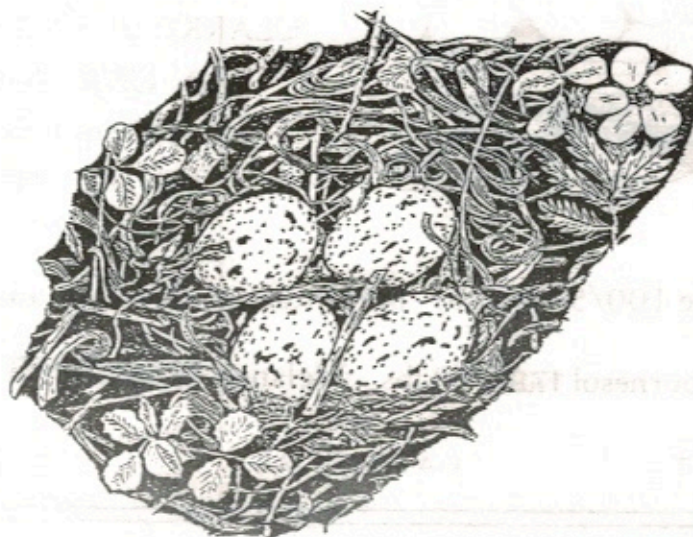
Références :

Hinde, R.A. 1967. Interaction of internal and external factors in integration of canary reproduction. In Beach, F.P.(ed.). Sex and Behaviour:381-415. New-York.

Hinde, R.A. and E. Steel. 1978. The influence of daylength and male vocalizations on estrogen-dependent behavior of female canaries and budge-rigars, with discussion of data from other species. In Rosenblatt, R. , R.A. Hinde, C. Beer and M.-C. Busnel, (eds.). Advances in the study of behavior 8:39-73.

Campbell, B. and E. Lock (eds.). 1985. A dictionary of Birds. The British Ornithologists Union. England. 670 p.

Tiré de Campbell et Lock et adapté par
Danielle Cloutier

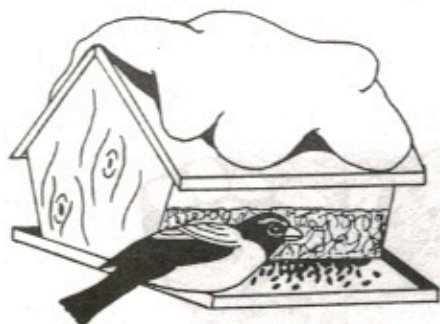


Recherches

Quelle nourriture le flamant rose mange-t-il pour avoir une si belle couleur?

Le flamant rose se nourrit de mollusques, crustacés et algues. L'alimentation variée de cet oiseau joue sans doute un rôle important dans la vive coloration de son plumage. On a en effet remarqué que les flamants roses gardés en captivité deviennent souvent presque blancs. Mais les aliments du flamant ne sont pas roses : c'est son organisme qui produit des pigments roses, qui se répandent ensuite dans le plumage, le bec et les pattes de l'oiseau. Seul le flamant rose, et d'autres oiseaux comme les spatules et les ibis, sont capables de fabriquer ces pigments roses : si tu mangeais la même chose qu'un flamant, tu ne deviendrais pas rose pour autant!

Préparé par le professeur Scientifix
AGENCE SCIENCE-PRESSE



GRAINES

CLARKE et FILS Ltée
110 CNR Terrace
Lennoxville
Tel: 562 - 9444

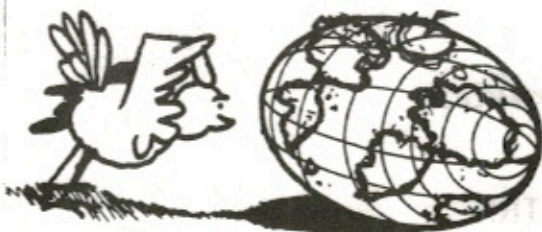
Rabais de 1.00/50 lbs sur présentation de cette annonce!

Tournesol **17,95/50 lbs** Mélange **12,95/20KG**

MILLET

CARTHAME

CHARDON



Quoi d'un Oeuf

UN ORNITHOLOGUE ESTRIEN FAIT PARLER DE LUI DANS QUÉBEC SCIENCE...

DES SCIENCES À LOISIR

L'ornithologie amateur

par Denis GILBERT

Qui n'a pas déjà rêvé, au moins une fois dans sa vie, de voler comme un oiseau, de vivre cette impression de liberté vantée depuis des siècles par l'homme? Michel Houde ne fait pas exception à la règle. «Il est certain que j'aimerais connaître cette sensation de voguer au gré des vents. D'ailleurs, quand j'observe un oiseau en plein vol, j'admire l'impression de légèreté, de joie et de liberté qu'il semble dégager, même si la vie, pour eux aussi, se présente comme une course pour la survie.»

Il n'y a pas que le goût de voler qui ait pu amener Michel Houde à s'intéresser vivement à l'ornithologie. Pour lui, il s'agissait au départ d'une façon simple de s'ouvrir à son environnement. «Comme beaucoup de gens, étant jeune, je me suis intéressé aux animaux, aux plantes, à ce qui m'entourait... La curiosité spontanée de l'enfant! Il y a 11 ans (j'en avais 22 à l'époque), j'ai découvert dans ces choses un intérêt profond, une façon d'être en relation avec la nature et de me retrouver moi-même. J'ai commencé

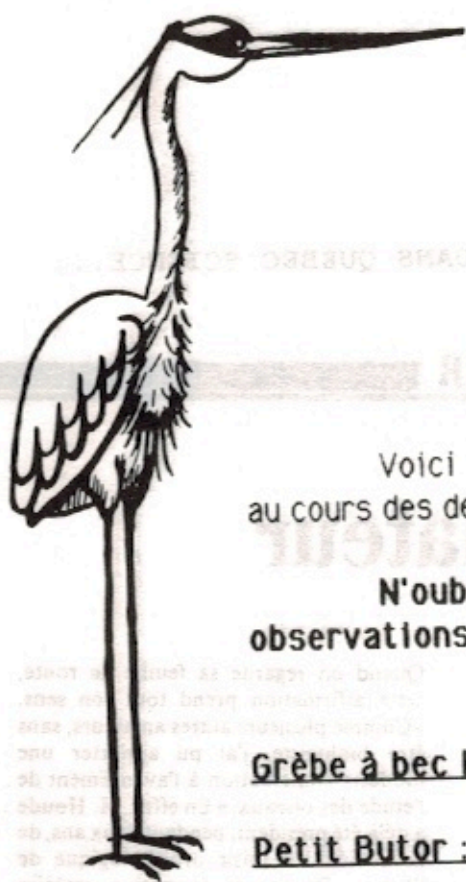
alors à observer plus systématiquement les oiseaux, autour de mon domicile, dans les parcs, dans les petits boisés et dans les centres d'interprétation.»

Pour cet ornithologue amateur de la région de l'Estrie, cette relation entre la nature et lui est devenue, au fil des ans, une véritable passion, un mode de vie. Travaillant présentement comme conseiller en formation à l'éducation aux adultes au Collège de Granby, Michel Houde planifie ses loisirs et ses vacances en fonction de l'observation de la faune ailée. «L'ornithologie m'apparaît comme une clé me permettant d'explorer différentes avenues. Parmi celles-ci, vient évidemment la connaissance de nos compagnons emplumés, avec leurs coloris, leurs chants et leurs comportements saisissants. Ensuite, cette activité me permet de saisir certains liens complexes de notre milieu naturel. Enfin, c'est aussi une bonne manière d'être actif: il en faut des pirouettes et des pas, pour voir ces petits êtres d'un peu plus près!»

Les gens de son entourage disent d'ailleurs de Michel Houde qu'il représente le type de personne qui ne s'engage jamais à moitié dans quelque chose.

Quand on regarde sa feuille de route, cette affirmation prend tout son sens. «Comme plusieurs autres amateurs, sans être biologiste, j'ai pu apporter une modeste contribution à l'avancement de l'étude des oiseaux.» En effet, M. Houde a déjà été président, pendant deux ans, de la Société du loisir ornithologique de l'Estrie. De par sa formation scolaire (diplômes en psychologie sociale et en développement organisationnel), il s'est surtout intéressé, durant son mandat, à structurer la société et à établir un réseau de communication. Il a aussi écrit plusieurs articles dans la revue de la société *Le Jaseur* (en l'honneur du Jaseur des cèdres).

Il participe actuellement, avec d'autres ornithologues amateurs, à l'élaboration d'un atlas des oiseaux nicheurs du Québec, ainsi qu'à différents recensements permettant de recueillir les données de base nécessaires aux recherches scientifiques. Michel Houde a également établi des liens avec les groupes écologiques à travers la province, car il est très préoccupé par les questions reliées à l'environnement. Toutefois, l'étude des oiseaux demeure son principal hobby, qu'il combine avec la photographie et le canotage.



Observations Saisonnières

DE LA VISITE RARE EN ESTRIE

FÉVRIER-MARS-AVRIL-MAI 1988

Voici un bref compte rendu des observations d'oiseau réalisées au cours des derniers mois.

N'oubliez pas de nous faire parvenir le tableau de vos observations aux mangeoires de l'hiver dernier.

Grèbe à bec bigarré : 1, le 27 mars à Mansonville (R.S., C.B., Cé.B.).

Petit Butor : 1, le 14 mai à Katevale (plusieurs observateurs)

Grand Héron : 1, le 25 mars à Sherbrooke (D.P., M.S.).

Oie des neiges : 14, le 24 mars à St-Denis de Brompton (D.L.).

Bernache du Canada : 4, le 29 février à Greenlay (D.L., D.P.).

Urubu à tête rouge : 3, le 1^{er} avril à Katevale (D.L.).

Épervier de Cooper : 1, le 31 mars à St-Denis de Brompton (D.L.);

1, le 5 mai au Mt Bellevue à Sherbrooke (F.B.); 1 nid est trouvé à ce dernier endroit le 15 mai. Il s'agit de la première preuve de nidification pour la région dans le cadre de l'Atlas et l'une des rares pour le Québec (V.L., *et al*)

Autour des palombes : 1, le 20 mars à Compton (D.L.).

Perdrix grise : 2, le 25 mars à Windsor (P.F.).

Goéland à manteau noir : 1, le 6 avril à Valcourt (M.L., G.L.).

Harfang des neiges: 1, le 28 février à St-Georges de Windsor (C.Bo.);
1, le 20 mars à Bromptonville (P.F., J.S.).

Hibou moyen-duc : 1, le 28 février au centre d'interprétation de la nature du lac Boivin à Granby (*vide* A.C.).

Pie-grièche grise : 1, le 16 avril à Valcourt (M.L., G.L.).

Paruline à ailes bleues: 1, les 14 et 15 mai à Fitch Bay (F.S. *et al*).

Paruline à ailes dorées: 1, le 15 mai à Fitch Bay (P.F. *et al*).

Roselin familier : 6, le 27 avril à Ste-Anne de la Rochelle (M.L.).

A.C. ; André Cyr
Cé.B. ; Cécile Boucher
C.Bo. ; Claudette Bolduc
C.B. ; Claudette Boucher
D.L. ; Denis Lepage
D.P. ; Daniel Perron
F.B. ; François Bourret
F.S. ; François Shaffer
G.L. ; Geneviève Lavallée
J.S. ; Julie Shaffer

M.L. ; Michel Lavallée
M.S. ; Marc St-Laurent
P.F. ; Philippe Fagnier
R.S. ; René Séguin
V.L. ; Vincent Létourneau

MERCI à toutes les personnes qui ont envoyé des feuillets

22 mai 1988

François Shaffer

l'oisologue à duvet

Sans savoir pourquoi
La gelinotte huppée est si peureuse
Devant nous, les enfants.

Sans savoir pourquoi
Le geai est si beau
Avec sa petite huppe!

Sans savoir pourquoi
Les cygnes savent nager
Même quand ils sont bébés!

Geneviève Laforest

Sans savoir pourquoi
Le pic flamboyant
N'allume pas sa flamme dans le ciel
Après tout c'est le pic flamboyant!

Sans savoir pourquoi
Le pic mineur
Ne travaille pas dans les mines
Il devrait être sous terre!

Francis Blais

J'aime les mésanges
Qui chantent en hiver

J'aime le cardinal rouge
Qui vient à la mangeoire
Et qui picore près du geai bleu!

J'aime la gelinotte huppée
Qui ouvre grand la queue

J'aime le junco ardoisé
Qui vient avec son amie
La tourterelle triste.

Karine Fortier

Sans savoir pourquoi
La gelinotte huppée
Va seulement chez Suzanne

Sans savoir pourquoi
Le geai bleu
Ne vient pas à ma mangeoire

Sans savoir pourquoi
La tourterelle triste
Ne pleure pas!

Je ne le sais pas
Et toi le sais-tu?

Jessica Thompson

J'aime la tourterelle triste
Qui roucoule
Dans les prés!

J'aime la mésange à tête noire
Quand elle chante
Près de ma fenêtre!

J'aime la gelinotte huppée
Qui veut se marier
Avec la tourterelle triste
Mais elle ne peut pas!

J'aime les cygnes
Qui jouent dans l'eau bleue
Et qui aiment sentir les fleurs!
Mylène Laurendeau

Sans savoir pourquoi
Le geai bleu
Est comme la couleur du ciel
Comme la beauté du soleil!

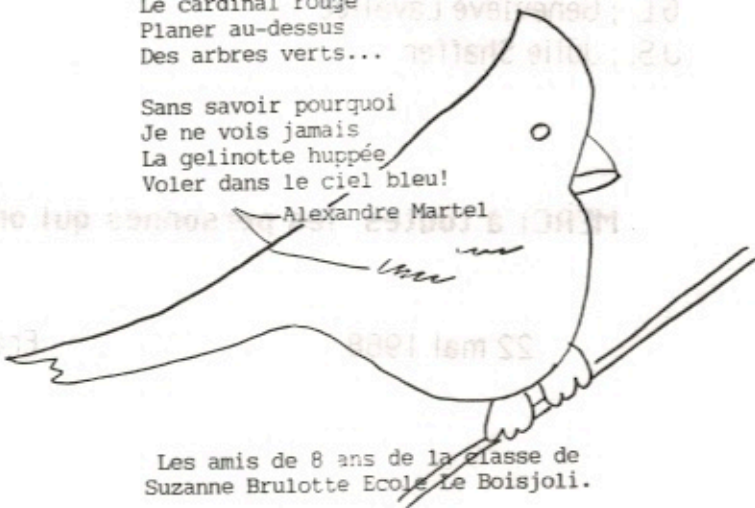
Sans savoir pourquoi
La corneille est si noire
Comme la nuit
Au clair de lune?

Francis Lafleur

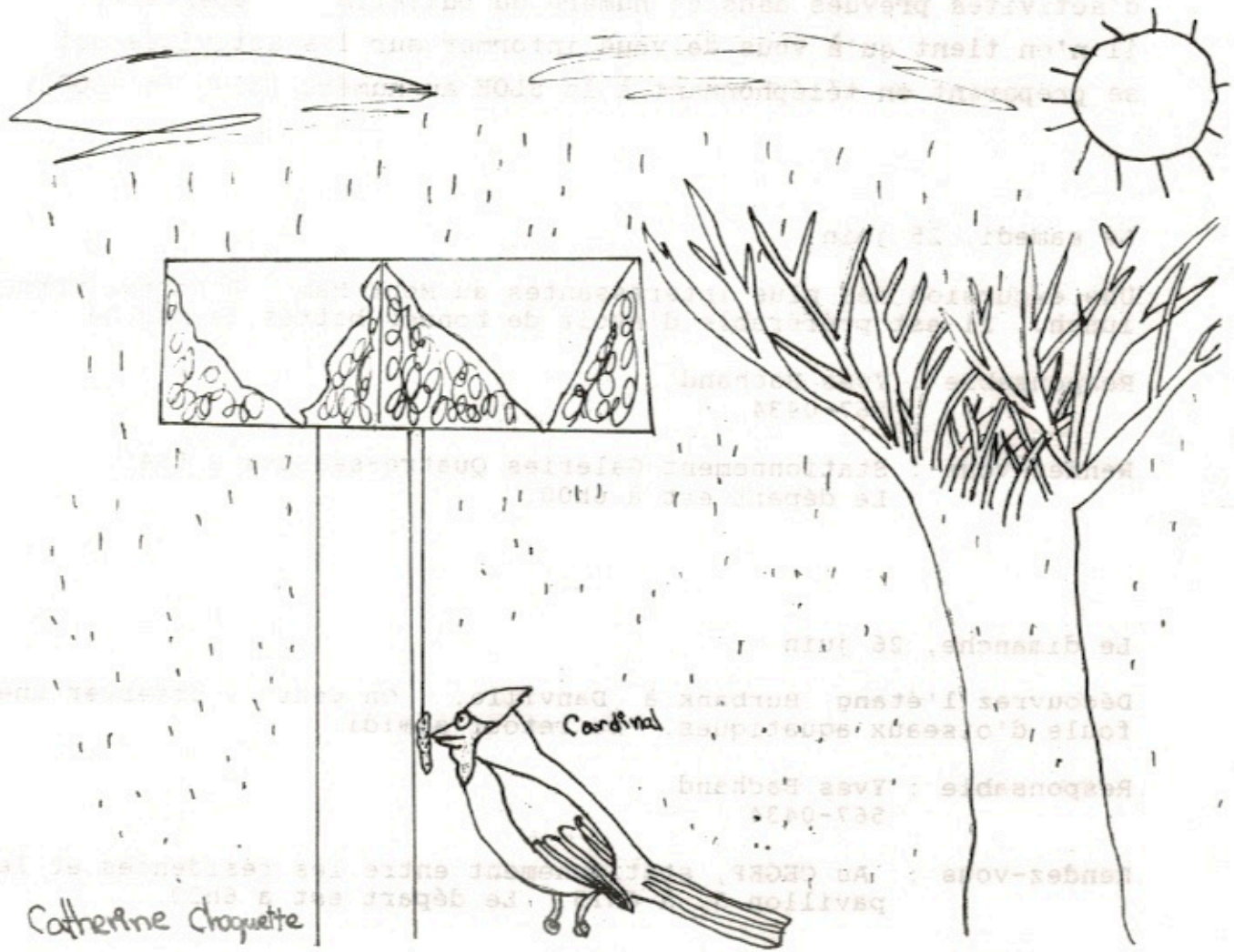
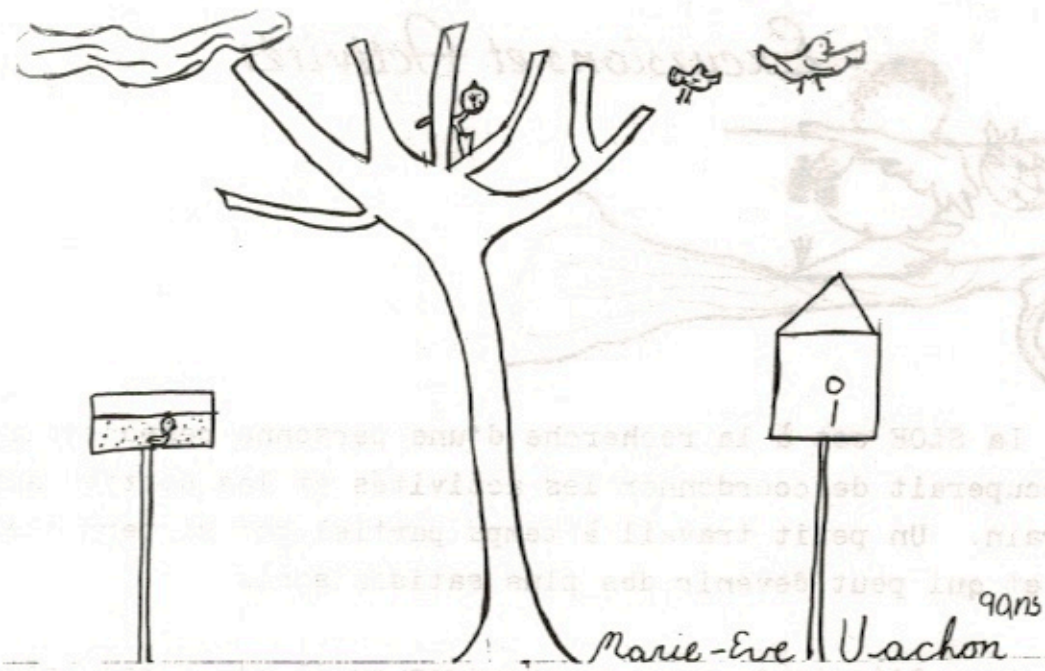
Sans savoir pourquoi
Je ne vois jamais
Le cardinal rouge
Planer au-dessus
Des arbres verts...

Sans savoir pourquoi
Je ne vois jamais
La gelinotte huppée
Voler dans le ciel bleu!

Alexandre Martel



Les amis de 8 ans de la classe de
Suzanne Brulotte Ecole Le Boisjoli.



Excursions et Activités



La SLOE est à la recherche d'une personne responsable qui s'occuperait de coordonner les activités et les sorties sur le terrain. Un petit travail à temps partiel pas si terrible que ça, et qui peut devenir des plus satisfaisants...

Pour l'instant, vous remarquerez qu'il n'y a pas beaucoup d'activités prévues dans ce numéro du bulletin. Cependant, il n'en tient qu'à vous de vous informer sur les activités qui se préparent en téléphonant à la SLOE au numéro (819) 563-6603.

Le samedi, 25 juin

Une excursion des plus intéressantes au Mont Ham. Apportez votre lunch. Il est préférable d'avoir de bonnes bottes de marche.

Responsable : Yves Bachand
567-0434

Rendez-vous : Stationnement Galeries Quatre-saisons à 5h45.
Le départ est à 6h00.

Le dimanche, 26 juin

Découvrez l'étang Burbank à Danville. On peut y observer une foule d'oiseaux aquatiques. De retour à midi.

Responsable : Yves Bachand
567-0434

Rendez-vous : Au CEGEP, stationnement entre les résidences et le pavillon 3, à 6h15. Le départ est à 6h30.

D'excursions en excursions, de lacs en forêts, à travers la verdure chatoyante de juillet, j'emporte dans mes bagages les fleurs, les arbres, les oiseaux, je traduis dans mon langage les chants, les rires des ruisseaux.

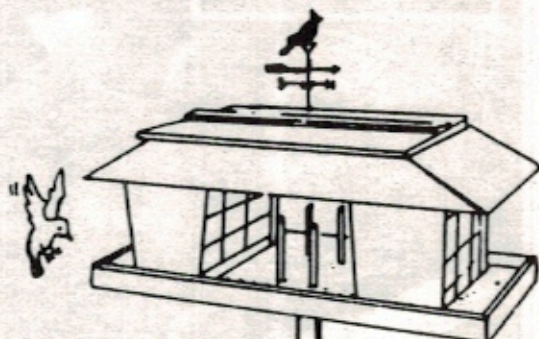
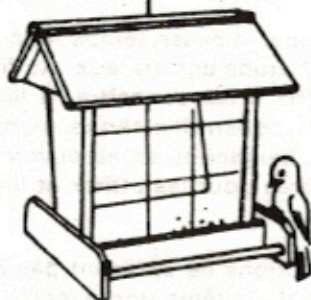
Le temps de contourner les écueils et la furie des rapides, pour retrouver, au bout du portage, l'eau calme et limpide, le canot, les avirons voyagent sur mon dos, puis me mènent encor et encor vers des horizons toujours nouveaux.

Serge Dupré

Tiré de : ENVOL : Vers des Pays de Chasse et de Pêche, Serge Dupré et Denis Nadeau, Dupré Editeur, 1982, Drummondville

VASTE CHOIX DE MANGEOIRES

- . BOIS
- . PLASTIQUE
- . OISEAUX MOUCHES



NOURRITURE POUR OISEAUX

- . TOURNESOL
- . MILLET BLANC
- . MILLET ROUGE
- . MELANGE POUR OISEAUX SAUVAGES
- . CHARDON
- . GRAS
- . ALPISTE

6 ADRESSES POUR MIEUX VOUS SERVIR

SHERBROOKE : 700 KING OUEST
LENOXVILLE: 10 COLLEGE
COCKSHIRE : 435 PRINCIPALE
WINDSOR : 129 PRINCIPALE NORD
MAGOG : 119 MILLETTE
DURHAM SUD : 50 PRINCIPALE

QUINCAILLERIE

COOP



Sous la plume des Ornithologues

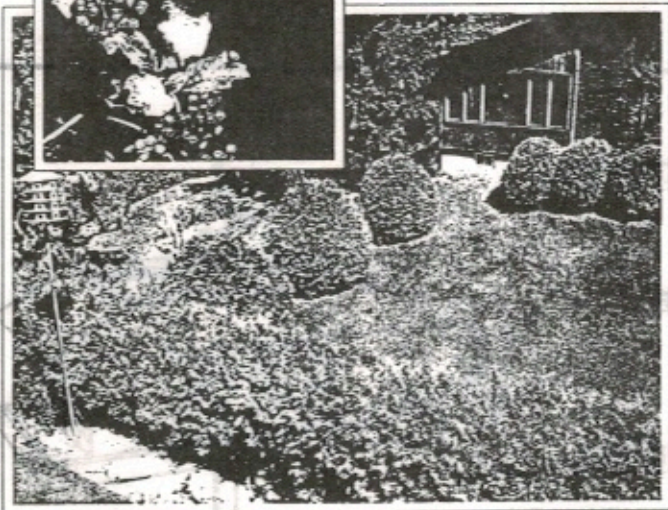
ANDRÉ DION

LES JARDINS D'OISEAUX

*Quoi planter
pour avoir des oiseaux
en toute saison*

Dion, André, Les jardins d'oiseaux, Quoi planter pour avoir des oiseaux en toute saison,

Recherche photographique :
André Cyr, Brimar et Québec
Agenda, 1988, 191 pages.
ISBN 2-8929-4090-7



Recherche photographique: André Cyr



LES JARDINS D'OISEAUX

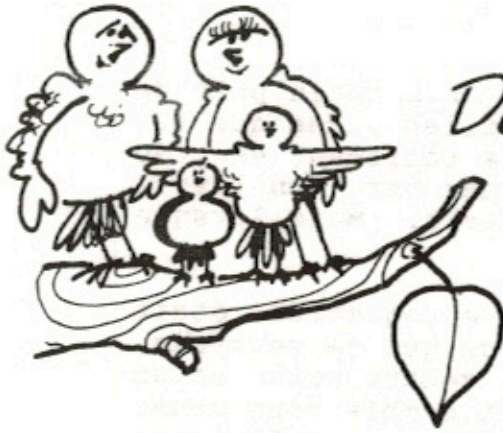
Depuis 60 ans, le passe-temps favori d'André Dion est l'étude des oiseaux. Au fil des ans, il a appris à les connaître, à les apprivoiser. Il leur a construit nichoirs, mangeoires, dortoirs, baignoires et abreuvoirs sans cesse améliorés pour les attirer et les accueillir.

Ses constructions ne suffisant pas à retenir les oiseaux, il s'ingénia alors à recréer chez lui un aménagement paysager où ses amis ailés se sentiraient chez eux.

Aujourd'hui, il leur offre une multitude d'arbustes leur assurant une nourriture abondante, de nombreux arbres feuillus et des conifères recelant des abris rêvés. Des dizaines de plants et de fleurs, tout aussi nécessaires à leur subsistance, complètent son jardin d'oiseaux.

Ses efforts n'ont pas été vains puisque sédentaires et migrateurs de pays voisins lui reviennent fidèlement tout au long de l'année.

Par les nombreux renseignements et conseils judicieux qu'il contient, ce livre vous aidera à connaître aussi un jour le bonheur de partager votre quotidien avec ces merveilleuses créatures que sont les oiseaux !



De ma Fenêtre

Assise près de la porte-fenêtre, je regarde les oiseaux qui arrivent pour déjeuner quand le téléphone sonne.

« Bonjour chérie, ça va? J'ai oublié de te dire, ce matin, que j'aimerais que tu ailles chercher... »

— Attends! Il y a un nouvel oiseau...

... Excuse-moi Michel, je viens de voir un oiseau qui ressemble au Sizerin flammé. Il est rose de la tête au pied ou presque, mais il n'a pas de tache rouge cramoisi sur la tête. Je cherche dans mon livre. Ah! je l'ai. C'est un Roselin pourpré. Il était juste dans l'érable devant la porte, puis il est venu dans la mangeoire mais les autres lui ont fait peur. J'espère qu'il reviendra. Tu aurais du voir comme il était beau... »

« C'est ça! » me dit mon mari en me taquinant affectueusement, « voilà que je passe après les oiseaux maintenant... »

Eh bien oui! C'est devenu pour moi plus qu'un passe-temps, c'est une petite passion. J'ai installé une mangeoire cet hiver. Au début, elle était un peu loin de la maison, à l'orée du bois. C'était bien pour les oiseaux mais cela rendait l'identification difficile. On a donc fabriqué un plateau que nous avons installé sur le bord de la galerie, tout près de la porte-fenêtre. Quel régal pour les yeux! Mésanges, Chardonnerets des pins, Gros-becs errants, Sizerins flammés, Roselins pourprés et Geais bleus nous font l'honneur de manger avec nous. C'est un rituel auquel je ne peux m'empêcher d'assister avec émerveillement. Mais laissez-moi vous parler de mes petits derniers.

Il faut vous dire d'abord que tout ce qui bouge sous, sur ou dans les arbres me fait sauter sur mes jumelles. J'avais remarqué, depuis quelques jours, que des oiseaux se nourrissaient sous les arbres et arbustes sans jamais s'aventurer en terrain découvert. J'avais beau les observer pendant des heures, ils ne sortaient pas et je ne pouvais les identifier.

Le plus téméraire s'est aventuré un bon matin près de l'arbre où les enfants vont porter les écailles vides que les oiseaux laissent dans le plateau. J'étais tellement excitée que j'ai laissé mes jumelles pour aller chercher mon livre; j'avais tellement hâte de savoir qui il était. Mais lorsque je suis revenue, il avait disparu.

L'image que ma mémoire avait enregistrée était insuffisante pour l'identifier. Tout ce que je revoyais, c'était une tache rousse sur la tête, un ventre gris et un peu de blanc sur les ailes qui m'avait semblé brun roux. Comme je m'en voulais d'avoir été si pressée. Il a fini par se risquer à nouveau quelques jours plus tard, jusqu'au plateau cette fois, un peu effarouché par les oiseaux déjà là, mais bien décidé, ce qui m'a permis de l'observer à mon goût. En plus de sa tache rousse sur la tête, il avait une ligne bien tracée, rousse elle aussi, qui lui traversait l'oeil, un point noir sur la poitrine, et les ailes rayées noir et roux avec des bandes blanches en bordure. C'était un Bruant hudsonien. Comme il est beau! Je l'ai tellement attendu que j'ai un petit faible pour lui. Ils sont maintenant quatre à me visiter et ils me séduisent chaque fois.

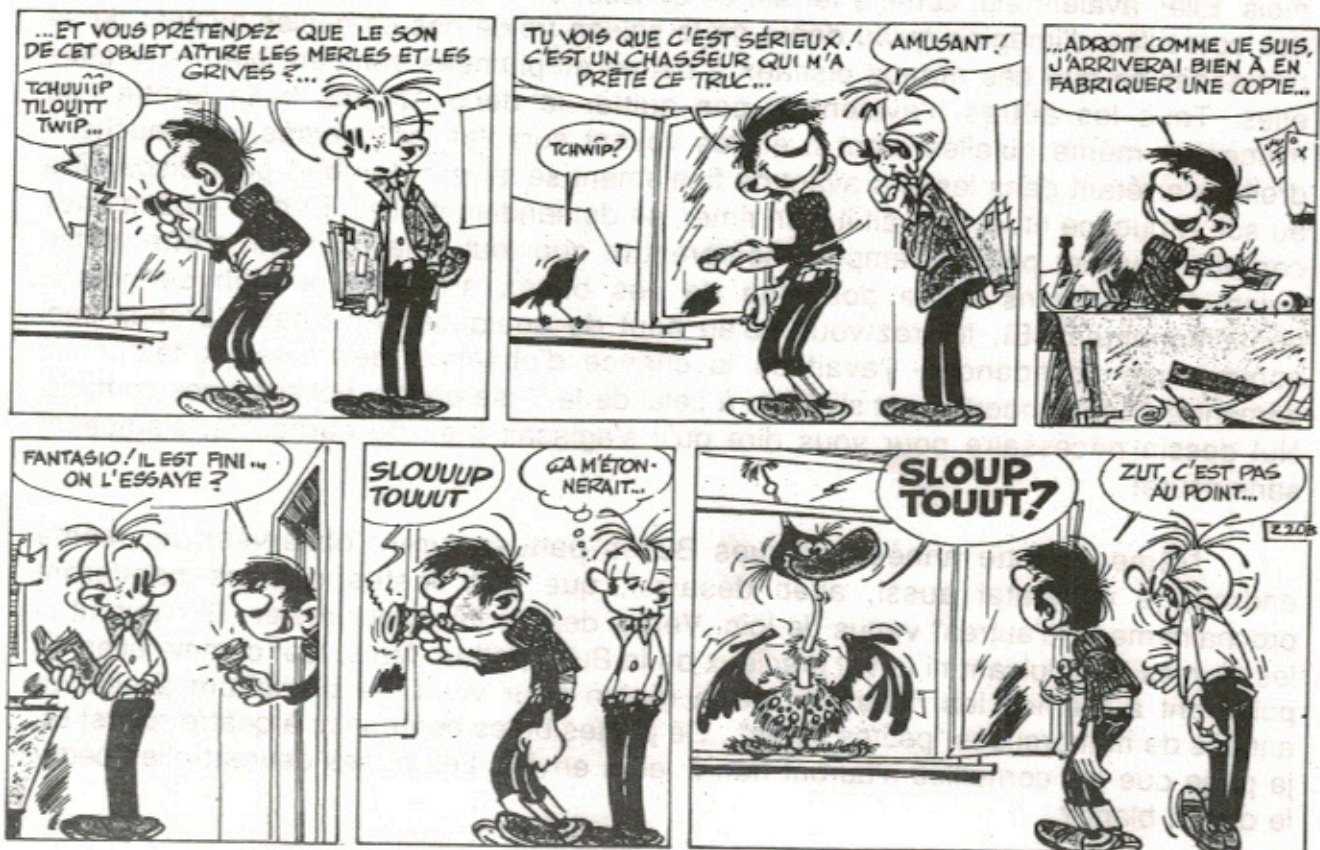
Mais l'expérience la plus impressionnante m'est arrivée quelque temps plus tard. Comme à l'habitude, je finissais mon déjeuner en observant le plateau qui était particulièrement rempli d'oiseaux, quand tout le monde est parti d'un seul coup en s'éloignant non pas comme à l'habitude, de chaque côté vers les arbres, mais en flèche vers le ciel. J'ai bondi vers la fenêtre pour constater l'arrivée sur une branche, près du plateau, d'un oiseau qui m'est apparu tout blanc avec du noir sur les ailes et sur la tête. Il s'est déposé comme le font certains avions, à la verticale, mais au ralenti. J'étais tellement surprise que j'en ai oublié mes jumelles. Il est reparti aussi vite pour monter en flèche à la poursuite des oiseaux. Ils sont montés très haut dans le ciel; je ne pouvais distinguer que les ailes noires du poursuivant et les oiseaux volaient dans tous les sens. Les oiseaux se sont dispersés, l'inconnu a piqué du nez et je l'ai perdu de vue...

Le lendemain, je l'attendais. Il est revenu de la même façon et avec mes jumelles, j'ai pu confirmer l'image qu'il m'avait laissée la première fois. J'ai cherché dans mon livre, je me suis renseignée auprès d'une amie et j'ai fini par découvrir que ce bel inconnu qui m'avait tant impressionné était une Pie grièche grise. Elle chasse les insectes, les rongeurs et les petits oiseaux. Et comme elle est dépourvue de serres, elle empale sa proie sur une aubépine, des barbelés ou bien elle la coince entre les branches pour la manger ou l'entreposer. C'est étonnant, car la Pie grièche n'est pas plus grosse qu'un Geai bleu...

Quel spectacle quand j'y repense ; jamais je ne l'oublierai. J'espère qu'elle reviendra car j'aimerais faire plus ample connaissance... En l'attendant, je continue d'observer mes petits amis dont les habitudes, les fantaisies, les envolées spectaculaires, leur appétit et leur combativité me ravissent toujours autant.

J'ose espérer que d'autres inconnus viendront agrémenter ces heures d'observation.

Hélène Loyer



Gaston Lagaffe : album R2
Le bureau des gaffes en gros

Complainte à qui veut la lire

De chaque côté de la route qui mène vers la montagne se trouvaient de vastes champs. En hiver, ils paraissaient déserts. Seuls, au loin, semblaient y vivre de majestueux ormes, témoins du passé et acteurs du présent. Mais vers ce désert blanc, à chaque année, venaient en grand nombre ces oiseaux du Grand Nord: les Buses pattues. Cette présence et ce rassemblement prouvaient que, sous le "sable blanc", oiseaux de proie y trouvaient à se mettre sous le bec.

Donc à chaque hiver depuis que je connais l'endroit, s'offrait le spectacle de ces grandes buses à la livrée variable. Tantôt perchées, tantôt en vol rasant ou "sur place", leur observation m'apparaissait toujours comme si cela avait été la première fois: j'y prenais un grand plaisir! Je n'étais apparemment pas le seul. Non, puisque je pense que quelques corneilles hivernantes y avaient aussi trouvé parti.

Il m'est arrivé d'observer une bonne douzaine de ces buses pendant tout un mois. Elles avaient élu, comme terrain de chasse, un champ également fréquenté par des corneilles. J'imagine qu'au début de la saison froide ces corneilles avaient dû se demander ce que ces grands oiseaux à pattes emplumées venaient bien faire chez elles. Tous les autres n'avaient-ils pas quitter le décor depuis belle lurette? Je m'imagine même qu'elles aient ri en les voyant survoler les champs, de gauche à droite, s'arrêtant dans les airs avant de finalement se laisser "tomber" pour disparaître au sol! A quoi ce rituel pouvait-il bien rimer, se demandaient-elles. Et bien, ces mêmes corneilles prirent peu de temps à comprendre que tout cela était loin d'être inutile puisque pas moins d'une douzaine de ces buses arrivaient à bien ce nourrir quotidiennement. Et, figurez-vous qu'au bout de quelques semaines - prenez ceci comme une confidence - j'avais eu la chance d'observer des oiseaux tout noirs démontrant un comportement similaire à celui de la Buse pattue, vol sur place compris. Nul dessin nécessaire pour vous dire qu'il s'agissait bien de corneilles, s'amusant sans doute!

Même si cette année quelques Buses pattues furent observées au même endroit, je constatai aussi, avec désarroi, que ces vastes champs habiteront prochainement "d'autres" venus de loin. Venus de très loin, pour rester. Ils n'auront ni les plumes brun luisant ni le vol gracieux de la Buse pattue. Mais, tout comme elles, ils puiseront à mêmes les richesses de la région pour vivre. Ils produiront à chaque années de nombreuses "petites bêtes". De petites bêtes coréennes à quatre roues! Et, je parie que les corneilles n'auront rien à leurs envier. Les buses devront-elles céder le désert blanc?

De chaque côté de la route qui mène vers la montagne de Bromont se trouvaient de vastes champs. Se trouvaient de vastes champs.

Serge Desgreniers

Le Loisir Scientifique



HERPÉTOFAUNE 88

Vous cherchez une nouvelle façon d'agrémenter vos sorties sur le terrain au cours des prochains mois ? Je vous suggère de partir à la découverte des reptiles et des amphibiens du Québec. Lors de vos sorties ornithologiques, pourquoi ne pas porter une attention particulière aux grenouilles, aux salamandres, aux tortues et aux couleuvres. Cette année un nouveau projet est lancé par la Société d'histoire naturelle de la vallée du Saint-Laurent. Cet organisme désire réaliser un inventaire des reptiles et des amphibiens du Québec. En somme, il cherche à faire un Atlas des reptiles et amphibiens. Au Québec, comme ailleurs, on connaît très peu ces groupes d'animaux. Il est facile d'y participer. Il s'agit de prendre en note vos observations, soit l'espèce observée, la date, le lieu, le nombre d'individu, etc.

Si le projet vous intéresse ou si vous voulez simplement nous transmettre des observations que vous ferez cet été, communiquez avec

Yves Bachand (567-0434) ou François Shaffer (565-2683)

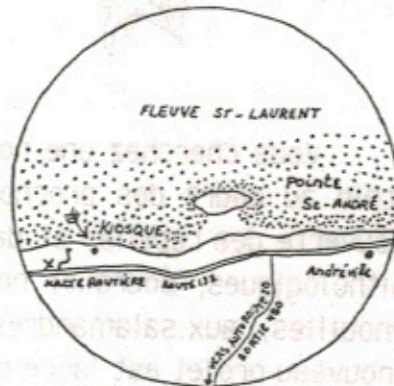


Sentier d'interprétation de la batture

SENTIER D'INTERPRÉTATION DE LA BATTURE
 HALTE ROUTIÈRE
 ROUTE 132
 SAINT-ANDRÉ DE KAMOURASKA

HEURES D'OUVERTURE :
SEMAINE : 10 - 18 hres
WEEK-END : 9:30 - 20 HRES

DU : 1^{er} JUIN
AU : 31 AOÛT



Le sentier d'interprétation de la batture est situé 3 km à l'ouest d'Andréville, sur la route 132, derrière la halte routière.

Il vise à stimuler l'intérêt de la population et du public itinérant à la richesse écologique des battures, milieu naturel du Kamouraska.

Un kiosque d'information et un lieu d'observation y sont aménagés, des activités d'initiation et d'interprétation vous sont offertes.

Venez vous renseigner sur l'écosystème maritime et fluvial du Kamouraska; sa géomorphologie, son climat, ses îles. Un guide de la flore et de la faune est à votre disposition.

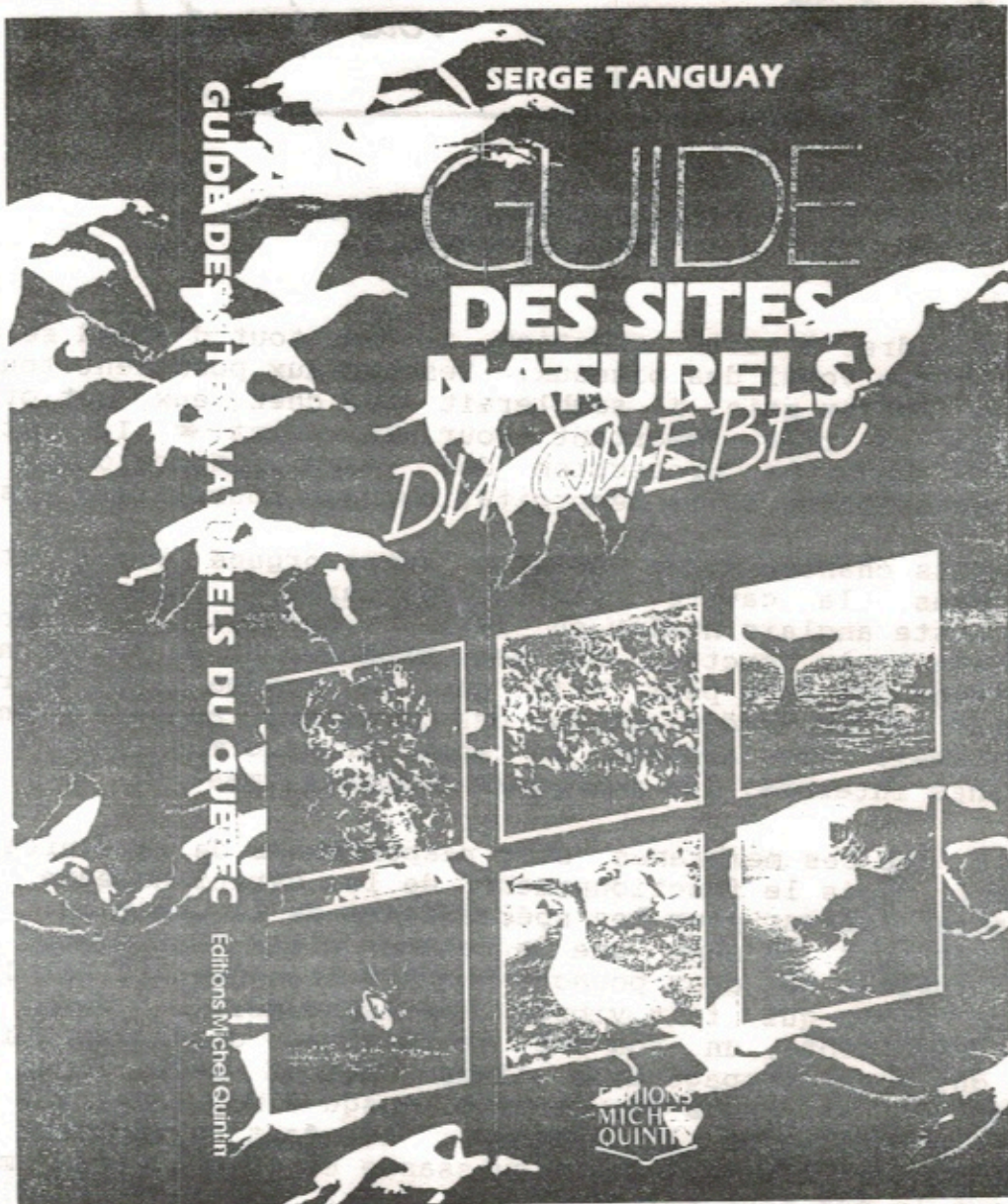
COMITÉ des CITOYENS Casier postal 101 ST-ANDRÉ de Kamouraska (Québec) G0L 2H0 (418) 443-2604

Où, quand, comment observer les baleines du Saint-Laurent? Voir de près des orignaux, des hiboux et des milliers d'oies des neiges?

Où, quand, comment visiter en famille des grottes naturelles et

accéder à des paysages d'une splendeur à vous couper le souffle?

Où, quand, comment aller à la découverte de la vie sauvage du Québec?



Le **GUIDE DES SITES NATURELS DU QUÉBEC** répond à ces questions en nous pilotant à travers les plus belles régions de la province. Parcs, réserves, centres d'interprétation, musées naturels y sont tous décrits avec leurs attraits particuliers, leur accessibilité, leurs services, etc. On y trouve également une foule de renseignements utiles qui profiteront aussi bien au naturaliste chevronné qu'à l'excursionniste curieux et au promeneur du dimanche.

Pédagogue averti, œuvrant dans le domaine de l'éducation à l'environnement depuis plusieurs années, **SERGE TANGUAY** nous ouvre ici son carnet de notes et de bonnes adresses. C'est avec l'œil du scientifique et l'émotion d'un amant de la nature qu'il nous dévoile l'une des plus grandes richesses de notre patrimoine.

ISBN 2-920438-18-2



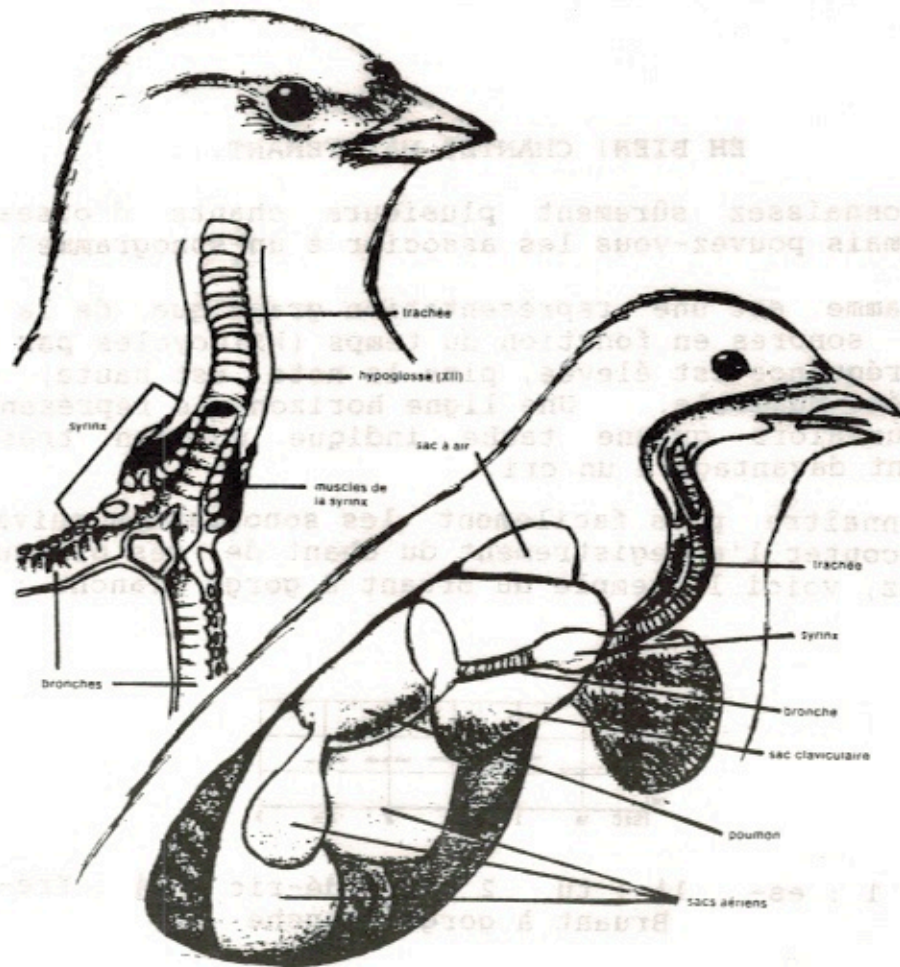
SIFFLER COMME UN PINSON...
EST-CE POSSIBLE?

Pour répondre à cette question, il faut tout d'abord se pencher sur l'organe vocal des oiseaux. Les oiseaux possèdent tout comme nous un larynx mais il semblerait que chez eux, cet organe ne joue pas un rôle important pour le chant.* Il est plutôt impliqué dans la protection des voies respiratoires lors de l'alimentation ou de la régurgitation pour nourrir les oisillons.

Nos petits chanteurs ont donc un autre organe vocal situé plus loin dans la cavité thoracique, appelé «syrinx» par le naturaliste anglais Huxley en 1871. En fait, la syrinx est localisée à la jonction des deux bronches et de la trachée. Ce renflement que l'on peut voir sur le schéma est le résultat évolutif d'une modification des premiers anneaux bronchiques (cartilage). Ces anneaux se sont transformés peu à peu en membranes internes, les membranes tympaniformes.

On sait que ces membranes sont responsables de la source sonore du chant. Mais le fonctionnement de la syrinx demeure tout de même assez obscur pour les spécialistes de la question. On peut remarquer tout de même que la source d'air est double puisque l'air provient des deux poumons par les bronches. C'est la force du flux d'air qui fait vibrer les membranes. Comme vous le savez sans doute, un son est le résultat d'une vibration d'un objet qui s'est propagé dans l'air ambiant sous forme d'ondes sonores. Ces ondes parviennent jusqu'à nos oreilles et font vibrer à son tour le tympan. Il faut évidemment que la vibration initiale soit assez puissante et même parfois amplifiée pour que le son nous soit audible. C'est justement le rôle de la syrinx.

Comment l'oiseau contrôle-t-il sa voix? On peut remarquer sur le schéma deux nerfs reliés aux muscles de la syrinx. Ce sont les nerfs hypoglosses. Le cerveau de l'oiseau peut ainsi envoyer deux influx nerveux différents aux muscles qui contrôlent les membranes tympaniformes. La syrinx peut donc produire plusieurs sons différents en même temps. Essayez pour voir...



De plus les oiseaux ont du coffre, comme on le dit pour les chanteurs d'opéra. C'est parce qu'en plus des deux poumons, on retrouve des sacs aériens dans la cavité thoracique. Ce système ne vous rappelle-t-il pas la cornemuse? La force contenue dans le passage de l'air au niveau de la syrinx peut ainsi être décuplée. Pas étonnant que nous soyons si souvent surpris par la petitesse de l'oiseau que nous entendons chanter avec autant d'ardeur... De plus, les réserves d'air dans les sacs aériens permettent à certaines espèces d'effectuer des trilles d'une longueur à vous en couper le souffle.

Il existe évidemment plusieurs variantes de cet organe qu'est la syrinx. Pour en savoir plus long sur le sujet, consultez l'article de référence.

Et maintenant, croyez-vous vraiment pouvoir siffler comme un pinson! Il ne faudrait pas pour autant en perdre votre bonne humeur...

Chantal d'Auteuil

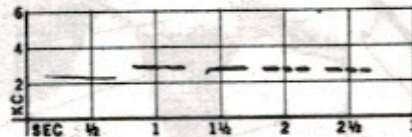
* Comment chantent les oiseaux, Michel Delsaut
La Recherche, No 173, Janvier 1986.

EH BIEN! CHANTEZ MAINTENANT...

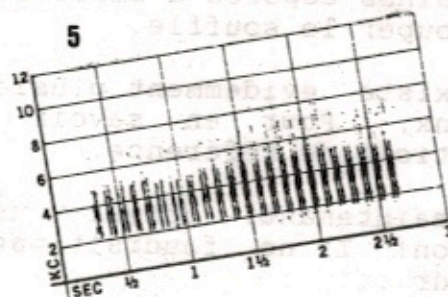
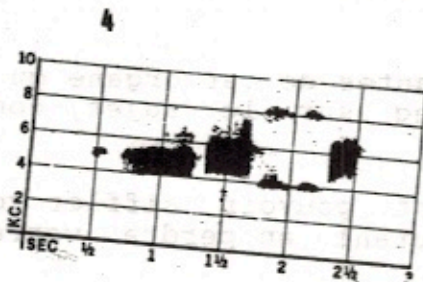
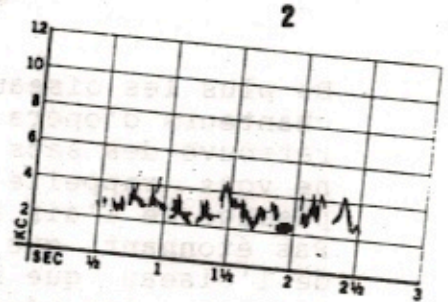
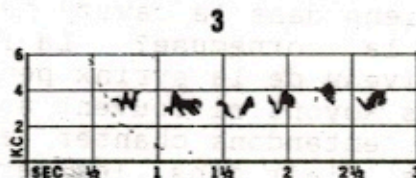
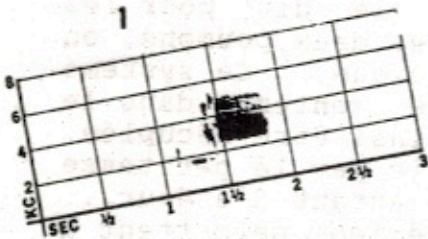
Vous reconnaissez sûrement plusieurs chants d'oiseaux sur le terrain, mais pouvez-vous les associer à un sonogramme?

Un sonogramme est une représentation graphique de la fréquence des ondes sonores en fonction du temps (kilocycles par seconde). Plus la fréquence est élevée, plus la note est haute, comme sur une portée musicale. Une ligne horizontale représente un son presque pur alors qu'une tache indique un son très complexe ressemblant davantage à un cri.

Pour reconnaître plus facilement les sonogrammes suivants, vous devriez écouter l'enregistrement du chant de ces oiseaux. Pour vous aidez, voici l'exemple du Bruant à gorge blanche :



$\frac{1}{2}$: Où 1 : es- $1\frac{1}{2}$: tu 2 : Fré-dé-ric $2\frac{1}{2}$: Fré-dé-ric
Bruant à gorge blanche



- a) Roselin pourpré _____
b) Martin pêcheur _____
c) Tangara écarlate _____

- d) Paruline verte à gorge noire _____
e) Carouge à épaulettes _____

Réponses à la page 102

Robbins, Chandler, et al.,
Birds of North America
Golden Press, 1966, 340p.



Compte Rendu des Excursions et Activités

Le dimanche, 24 avril

LAC SAINT-PIERRE

Ce fameux dimanche, la température était détestable. Il pleuvait dès le matin et le responsable Denis Lepage n'a trouvé personne au rendez-vous à 6h30. Malgré tout, il décida de se rendre au Lac Saint-Pierre. Il y découvre à sa grande surprise une dizaine d'ornithologues éparpillés sur le site d'observation.

Même si la visibilité n'était pas très bonne, plusieurs espèces ont été vues telles le Bécasseau roux et le Bécasseau variable, le Morillon à tête rouge, le Grèbe à bec bigarré ainsi qu'un Faucon pèlerin et plusieurs canards. Denis avait eu la chance de voir un Grand-duc la semaine précédente, près de la tour d'observation, mais malheureusement, il n'était pas au rendez-vous. Il semblerait même que ce Grand-duc ait déserté son nid à cause de l'activité trop intense des observateurs. Comme quoi il faut toujours faire preuve de discrétion lorsqu'on observe les oiseaux...

Le samedi, 7 mai

MONT BELLEVUE

Le responsable de cette sortie, M. Julien Ruest, a malheureusement été dans l'incapacité de se rendre sur les lieux. Heureusement, il se trouvait sur place des experts qui ont pris la relève. Selon M. Léo Haubrich, l'excursion a été très intéressante puisque une bonne variété d'espèces a pu y être observée, et les participants sont revenus satisfaits de leur excursion.

Vendredi, samedi et dimanche, les 13, 14 et 15 mai
CONGRÈS DES ORNITHOLOGUES AMATEURS DU QUEBEC

Un congrès des plus réussis. Nous vous présentons ici les articles de presse portant sur ce congrès. Vous pourrez lire dans le prochain numéro du "Jaseur" un compte rendu plus élaboré sur les différentes activités qui ont fait le succès de cette activité provinciale.

Liaison, 12 mai 88

Exposition artistique sur la faune ailée

Dans le cadre du Congrès 88 de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues-amateurs, la Société de loisir ornithologique de l'Estrie invite la population estrienne à venir visiter l'exposition d'œuvres d'art *L'Oiseau*, qui se tiendra à l'Université de Sherbrooke, plus précisément au Ra-

coin, du vendredi 13 mai, de 16h à 20h30 au samedi 14 mai de 9h à 18h.

Une quinzaine d'artistes estriens feront découvrir leur vision de l'oiseau par l'intermédiaire de la peinture, de la sculpture, de la photographie, du dessin et du vitrail. Parmi eux, notons Jeannine Bourret, André Cyr, Richard Kermode, Denis Nadeau, Joyce Schweizer-Cochrane et Réjean Turgeon. Il sera aussi possible de visiter les stands des groupes régionaux exposants et d'obtenir une foule d'informations sur les oiseaux et les activités du congrès.



À lire-d'acte...

PIERRE GINGRAS

Un premier congrès pour réunir tous les observateurs d'oiseaux

La Presse, 10 avril 88

Pour les amateurs d'oiseaux du Québec, ce sera l'événement de l'année. Le rendez-vous aura lieu Sherbrooke, les 13, 14 et 15 mai. Il s'agit du premier congrès québécois des ornithologues amateurs.

À la lecture du programme vous serez probablement convaincus, comme moi, cette semaine, en discutant avec un des responsables de l'événement, Christian Houle, président de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie, l'organisme qui met sur pied le congrès conjointement avec l'Association québécoise des groupes d'ornithologues. « Cette grande réunion amicale permettra à tous les observateurs d'oiseaux du Québec de discuter de leur sujet préféré, explique-t-il. Ce n'est pas un rendez-vous d'experts. Au contraire, la grande majorité de nos conférences visent un grand public. Et il y en aura pour tous les goûts ».

Déjà, en arrivant à l'Université de Sherbrooke, le vendredi soir, vous aurez l'occasion d'assister à une exposition réunissant de nombreux artistes de la région de l'Estrie: eaux-fortes, dessins, aquarelles, sculptures et de nombreuses photographies d'oiseaux dont celles d'André Cyr.

Samedi matin, à 5 h 30, ce sera le départ des excursions, une occasion idéale de vous familiariser à l'observation avec un groupe d'amateurs: visite du marais de Katevale (petit butor, moucheronelles des saules, troglodyte des marais), le bois de Beckett à Sherbrooke (grand pic nicheur); le mont Bellevue (bruant des champs); le Mont-Orford (vireos à gorge jaune); le roseolin familier en pleine ville.

Le retour est prévu vers 9 h 45, à temps pour le début des conférences qui se tiendront jusqu'au dimanche midi. Et comme le mentionne

Christian Houle, le sujets sont intéressants et variés: l'Atlas des oiseaux nicheurs (par Yves Aubry du Service canadien de la faune); le harfang des neiges dans le sud du Québec (Lucie Brière); la nomenclature des oiseaux ainsi que moquer polyglotte (deux conférences de l'ornithologue Normand David); l'influence des pluies acides sur les oiseaux (Jean-Luc Desgranges); les raisons expliquant les différences de coloration du plumage chez les oiseaux mâles et femelles (Christian Houle); l'utilisation des feuillets d'observation (Jacques Larivée); les populations de l'urubu à tête rouge; l'historique de l'ornithologie (par Henri Ouellet, conservateur du département d'ornithologie au Musée d'histoire naturelle du Canada); les inventaires d'oiseaux (Daniel St-Hilaire).

Pierre Bannon, de la Société québécoise de protection des

oiseaux nous parlera pour sa part de l'identification des parures; le photographe André Cyr, de l'aménagement de son environnement afin d'attirer les oiseaux; Gaétan Duquette, de l'équipement visuel de l'ornithologue amateur, Michel Gosselin, du Musée d'histoire naturelle, des oiseaux captifs à l'état sauvage, Daniel Jauvin, des canards barboteur et Desneiges Perreault, de l'ornithologie et de l'animation par vidéo.

Mais ce n'est pas tout. Le groupe Canards ilimités et le Centre des rapaces du collège Mac Donnalld doivent aussi avoir des représentants sur place, Harvey Mead de l'Union québécoise pour la conservation de la nature viendra nous parler de la conservation des habitats, et André Dion, nous parlera de son sujet préféré au cours d'une conférence au titre évocateur: 60 ans de merle bleu. Tout un

programme n'est-ce pas! Samedi soir, après le banquet, il y aura même veillée de poésie sur le thème des oiseaux.

Les frais de participation au congrès sont de \$20 (on compte de réserver immédiatement) et il reste encore quelques places à prix réduits pour coucher dans les résidences de l'université. Dans ce cas on doit apporter son sac de couchage.

La période d'inscription pour les excursions du samedi matin aura lieu le vendredi, en soirée et la cétéria de l'université préparera des sacs à lunch (pour le petit déjeuner du lendemain) pour ceux qui en feront la demande (\$3,50). On peut obtenir d'autres renseignements sur le congrès et s'inscrire en s'adressant à la Société de loisir ornithologique de l'Estrie, C.P. 2563, succ. Jacques-Cartier, Sherbrooke, J1J 3Y3. Tel: (819) 569-0574.

300 amateurs d'oiseaux se retrouvent dans le bois Beckett à Sherbrooke

PIERRE GINGRAS

SHERBROOKE

■ Madame Liette Martin n'en revient pas: «C'est la première fois que je me retrouve dans le bois à 6 h du matin pour voir des oiseaux».

La quarantaine, fraîchement coiffée, les joues roses, elle s'est décidée à chausser ses espadrilles malgré le temps frisquet. C'est son mari qui l'a convaincue. Ce policier à l'allure sympathique et décontractée s'est découvert une nouvelle passion: l'ornithologie.

Dans le bois Beckett, au coeur de la ville de Sherbrooke, des observateurs d'oiseaux s'étaient donnés rendez-vous hier, dans le cadre d'un congrès provincial d'ornithologie amateur, le premier du genre ouvert au grand public. Plus de 300 personnes participent ce weekend aux nombreuses excursions et conférences données par des spécialistes à l'Université de Sherbrooke. «Ce succès étonnant démontre que cette activité est de plus en plus populaire auprès des Québécois. On a même refusé des inscriptions faute de place», dit Christian Houle, le responsable de l'organisation et président de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie.

Comme tout le monde, le couple Pierre et Liette Martin de Beloeil, est revenu transi mais enchanté de sa promenade de trois heures dans le bois Beckett. Ces 70 hectares de terrain où on retrouve 130 espèces d'oiseaux dont 70 nichent sur place sont protégés par la ville depuis janvier dernier. Il aura fallu les pressions et la ténacité d'un groupe d'amants de la nature pour stopper les bulldozers des promoteurs immobiliers.

Une activité peu coûteuse

Il y avait tellement d'oiseaux

spectaculaires, hier matin, que certains se demandaient si les responsables n'avaient pas tout arrangé. D'abord un moqueur chat et un tyran huppé nous ont salué à l'entrée; ensuite sont apparues des orioles du nord, oranges vifs, suivis d'une dizaine d'espèces de parulines (fauvettes) aux coloris variés.

Mais ce n'était rien à côté du tangara écarlate que l'on a observé à 10 mètres, du cardinal rouge flamboyant dans le soleil, du cardinal à poitrine rose. Et comme si ce n'était pas assez, deux grands pics, le plus gros de nos pics-bois avec ses 30 cm de hauteur et sa grande huppe rouge. Le spectacle n'était pas seulement dans les arbres. Autour de nous, les guides sifflaient à qui mieux mieux, imitant à s'y méprendre les cris des oiseaux. Par exemple, André Cyr, ornithologue et professeur à l'Université de Sherbrooke, peut reproduire le chant de 70 espèces. C'est à croire qu'il se nourrit seulement de graines de tournesol. Et ça donne de bons résultats.

L'ornithologie est un passe-temps peu coûteux: une paire de jumelles et un bon guide d'identification suffisent. Pour sa part, Normand David, un des ornithologues les plus réputés au Québec, estime que l'observation des oiseaux est en pleine expansion chez les Québécois francophones. «En 1970, il n'y avait qu'un seul club d'ornithologues au Québec, raconte-t-il. On y rencontrait 150 membres. Aujourd'hui, on en compte 15 regroupant 4000 amateurs. Et on a qu'une vague idée du nombre d'amateurs, peut-être des centaines de milliers, qui ont des mangeoires dans leur cour». Quelques entreprises vivent maintenant de la vente des produits destinés à l'observation. Rares sont les pépiniéristes qui n'offrent pas des mangeoires ou des nichoirs.

La vulgarisation scientifique

prend aussi de l'ampleur dans ce domaine. M. David a expliqué au cours d'un exposé les nombreux changements de noms d'oiseaux survenus il y a quelques années. Même si ces modifications causent des maux de tête aux ornithologues qui doivent dire maintenant paruline au lieu de fauvette, bruant au lieu de pinson, urubu à tête rouge au lieu de vautour à tête rouge, ce nouveau lexique n'est pas un caprice. «Quand les premiers colons sont arrivés ici, ils ont nommé nos oiseaux selon les noms qu'ils connaissaient déjà. Pourtant même si nous avons utilisé le mot fauvette ou pinson pendant des décennies, ces oiseaux n'existent pas au Québec. Ce sont des espèces européennes».

Par ailleurs, les représentants du Service canadien de la faune sont venus parler aux congressistes de l'Atlas des oiseaux du Québec, un projet qui en est à sa cinquième et dernière année d'élaboration. Comme cela s'est fait un peu partout dans le monde et en Amérique du Nord, notamment en Ontario, cet inventaire gigantesque vise à localiser les espèces d'oiseaux qui nichent dans la province, par secteur de 100 km². Jusqu'à maintenant, 900 observateurs d'oiseaux, tous bénévoles, ont travaillé à rassembler les données. Certains experts ont aussi été engagés pour travailler dans certaines régions éloignées, dont plusieurs membres de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues, qui s'est occupée, elle aussi d'organiser le congrès de la fin de semaine. «À la suite de ce travail, nous pourrions dans une certaine mesure, déterminer l'évolution de la répartition des oiseaux sur notre territoire et de découvrir les causes de ces changements» a dit Jean Gauthier, un des responsables du projet.

300 participants au premier congrès des ornithologues

SHERBROOKE (DD) — Le premier véritable congrès québécois des ornithologues amateurs à avoir lieu au Québec a accueilli au-delà de 300 participants ce week-end à Sherbrooke.

Selon l'un des principaux organisateurs de cette rencontre, Christian Houle, l'ornithologie est une activité qui gagne de plus en plus d'adeptes.

Le congrès de ce week-end, organisé conjointement par la Société de loisir ornithologique de l'Estrie et l'Association québécoise des groupes d'ornithologues, comportait de nombreuses activités, dont plusieurs excursions, une vingtaine de conférences, ainsi que des rencontres à caractère social.

De plus en plus populaire

"L'ornithologie est de plus en plus populaire, chez nous le nombre de membres est passé d'une centaine à près de 300 depuis trois ans", explique Christian Houle, le président sortant de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie.

Selon lui, au moins 4.000 personnes au Québec sont membres de telles sociétés et de nombreuses autres pratiquent l'ornithologie par elles-mêmes.

L'observation des oiseaux est d'ailleurs une activité accessible

et peu coûteuse, puisqu'à partir d'environ 150 \$, un amateur peut acquérir des jumelles et un guide d'ornithologie.

De nombreux ornithologues sont évidemment préoccupés par les questions d'environnement, mais le congrès de ce week-end n'a pas seulement porté sur cette question, explique Christian Houle.

Aspect technique

L'aspect technique de l'observation des oiseaux a également été abordé, de même que l'importance de l'ornithologie en tant qu'activité de loisir.

Le Québec compte près de 320 variétés d'oiseaux et l'observation peut se faire à peu près n'importe où, mentionne Christian Houle.

Que l'on vive à Sherbrooke ou à Montréal, les sites où il est possible de voir des espèces intéressantes sont multiples.

"Il n'est pas nécessaire de faire deux heures de route pour ce faire. À côté de chez-toi tu peux voir des variétés étonnantes", dit M. Houle.

Ornithologue ravi...

En fin de semaine dernière, j'avais l'occasion de participer à Sherbrooke au Congrès québécois des ornithologues amateurs accompagné de mon épouse et d'amis. C'était une de mes premières expériences en ornithologie. Nous désirons remercier tous les organisateurs de cette fin de semaine pour nous avoir permis de découvrir cette activité fort intéressante. Tout a fonc-

tionné à merveille: conférences, excursions, kiosques d'information, banquet sans oublier la soirée ornitho-récréative.

Merci aux gens de Sherbrooke pour leur accueil si chaleureux et surtout d'avoir conservé ce bois Beckett. Nous y retournerons certainement très bientôt.

Gérard St-Denis
Longueuil

La Tribune,
20 mai 88

La Tribune, 16 mai 88

Le samedi, 28 mai

LAC AYLMER

Cette activité s'est déroulée au Camp Bel-Air et était dirigée par M. Michel Mercier. Ce dernier connaît bien le site et ses habitants ailés. Les 12 ornithologues présents ont parcouru des sentiers traversant différents types de boisés dont une cédrière. La journée était des plus belles malgré un vent très puissant qui n'a pas semblé nuire à l'observation. Les participants ont été impressionnés par les connaissances de leur guide et par la beauté des lieux. Ils ont évidemment partagé leur pique-nique avec de charmants petits convives...

Le dimanche, 29 mai

COMPTON

Le jardin de M. Ghyslain Gaudreau est réputé pour attirer une foule d'oiseaux. On a pu constater que cette réputation n'est pas surfaite... Le secret est bien sur de planter des arbres qui attirent les oiseaux et d'aménager le terrain en y installant des mangeoires et des niohirs. Mais M. Gaudreau a dévoilé un autre de ses secrets. Il s'est fait une provision de plumes de canards provenant du Domaine Saint-Laurent. Lorsqu'il lance ces plumes dans les airs, les hirondelles rivalisent d'habileté pour les saisir et les emporter. Les 15 participants ont été enchantés du spectacle offert par les Hirondelles des granges, bicolore, à front blanc et les Hirondelles noires. Ils ont également pu observer pendant un long moment une Sturnelle des prés et un Busard Saint-Martin. Il y avait entre autres des couples de Paruline jaune et d'Oriole de Baltimore qui nidifiaient. Qui ne rêve pas de posséder un tel jardin d'Eden.

Le dimanche, 5 juin
WINDSOR

Un véritable domaine s'est ouvert aux ornithologues grâce à M. Mario Scrosati qui travaille à la compagnie Domtar. Il s'agit des terrains du club de chasse et pêche Mc Carthy réservé aux employés de la Domtar. Cette excursion a donc permis aux 19 participants de sillonner les innombrables sentiers dans divers milieux boisés et ouverts. Cinquante-deux espèces d'oiseaux ont pu y être identifiées. De plus, il y a eu une visite d'un barrage de castor. Je me suis laissée dire qu'une activité à bicyclette y serait peut-être organisée prochainement. C'est à suivre...



Chantal d'Auteuil

Réponses du jeu EH BIEN! CHANTEZ MAINTENANT...

- | | | | |
|----|---|----|---|
| a) | 2 | d) | 4 |
| b) | 5 | e) | 1 |
| c) | 3 | | |

? ? ? ? ? ? ? ?

SAVIEZ-VOUS QUE ...

La couleur c'est la santé

Pourquoi les mâles de plusieurs espèces d'oiseaux sont-ils parés de couleurs chatoyantes? Jusqu'ici, les biologistes croyaient qu'il s'agissait d'un stratagème pour séduire les femelles. Belle théorie, mais pourquoi les femelles des oiseaux auraient-elles un goût plus prononcé pour le vert émeraude que pour le gris asphalté? Des chercheurs de l'université d'Oxford, qui ont comparé la coloration de 200 espèces de passeraux avec leur taux d'infestation par des parasites, croient tenir la réponse: les couleurs des oiseaux mâles serviraient tout bonnement d'indicateurs de leurs infestations par des parasites, ces couleurs étant d'autant plus vives que l'oiseau est sain. Les femelles afficheraient une préférence pour les mâles aux couleurs éclatantes parce qu'elles auraient la garantie de donner naissance à des petits dépourvus d'infection. La couleur du mâle serait donc ni plus ni moins, chez les oiseaux, qu'un certificat de santé matrimonial!



(Source: Hebdo-Science, no 489)

L'oiseau trompeur

Le geai bleu a vraiment des tours dans son sac. Figurez-vous que ses plumes n'ont pas le moindre pigment bleu. En utilisant un ordinateur et deux spectromètres deux physiciens ont pu démontrer les causes de cette illusion d'optique. En venant frapper des petites poches d'air sur les barbes des plumes, la lumière est décomposée. Toutes les couleurs du spectre traversent le plumage et sont absorbées par les duvets et la peau, sauf le bleu qui est réfléchi jusqu'à notre œil. En fait, c'est le phénomène qui fait l'azur du ciel.



(Source: Québec Science, vol. 25, no 10 juin 87)

LA CHRONIQUE PROVINCIALE

Il y a plus de sept ans que la chronique "Observations ornithologiques québécoises" orne les pages des bulletins ornithologiques du Québec. Il est donc bon, pour le bénéfice de ceux dont la présence sur la scène ornithologique ne date pas d'aussi longtemps, de rappeler les origines et la fonction de la chronique.

Aux Etats-Unis, la Société Audubon publie depuis quarante ans, dans la revue *American Birds*, une chronique détaillée des événements saisonniers qui touchent les oiseaux d'Amérique du Nord. Pour ce faire, le continent a été divisé en régions et des compilateurs régionaux (bénévoles) assemblent et rédigent un rapport saisonnier de leur région.

En 1975, le Québec a été érigé en région distincte dans *American Birds* et la rédaction pour cette région a été confiée à Normand David et Michel Gosselin, alors compilateurs à la fois au COQ et à la PQSPB. A cette époque, le COQ et la PQSPB étaient les seules sociétés ornithologiques au Québec.

En 1980, l'émancipation des clubs régionaux a rendu impossible la centralisation des données publiées au Québec. Les compilateurs d'*American Birds* ont donc offert aux clubs régionaux une version française de leur chronique, en échange des informations que ces derniers pouvaient y contribuer.

En 1983, Yves Aubry et Richard Yank sont venus à la rescousse de l'équipe précédente.

Le partage des saisons est défini par *American Birds*. Ce sont: le printemps (mars, avril, mai), l'été (juin, juillet), l'automne (août, septembre, octobre, novembre) et l'hiver (décembre, janvier, février). Le résumé doit être posté six semaines après la fin de la saison en question; il est donc important pour nous de recevoir les notes dans les plus brefs délais possibles. Les compilateurs des clubs régionaux se chargent généralement de transmettre les données qu'ils reçoivent; jusqu'à ce jour, leur coopération a été des plus enthousiastes et des plus assidues. Il est clair, cependant, que les compilateurs régionaux sont eux-mêmes à la merci de la célérité des observateurs.

La rédaction de la chronique se fait d'abord en anglais, selon le style et les critères imposés par la revue *American Birds*. Une version française est ensuite rédigée. La version anglaise comprend un résumé de la météo, des photos et des encarts généralement absents de la version française. Les deux versions sont limitées quant à l'espace disponible.

Nous tentons de sélectionner les mentions qui apportent des connaissances nouvelles sur les oiseaux et leur distribution (toujours changeante), tant à l'échelle provinciale qu'à l'échelle continentale. De plus en plus, nous tenterons de situer chaque mention par rapport à ce qui est déjà connu. L'authenticité des données est notre souci principal et les observations d'importance doivent toutes être accompagnées de notes détaillées indiquant sur quoi l'identification est basée, peu importe l'observateur.

YA, MG, RY

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES QUÉBÉCOISES - HIVER 1987-88
par Yves Aubry (1), Michel Gosselin (2) et Richard Yank (3)

Parmi les rapports automnaux de grèbes tardifs, il faut mentionner un Grèbe à bec bigarré à Chicoutimi, le 24 décembre (G Savard, C Cormier), et un Grèbe jougris à Cap-des-Rosiers, le 4 janvier (S Arbour). Un Grand Héron est aussi demeuré à Cap-Rouge jusqu'au 4 janvier (L Messely *et al.*). Un Cygne tuberculé, vu à Pointe-Cascades le 28 février (P Bannon), reste d'origine incertaine. Une Oie rieuse, adulte, de la sous-espèce du Groenland, a accompagné une troupe de Bernaches du Canada au lac Magog, les 21-27 décembre (D Lepage *et al.*), dates les plus tardives qui soient connues pour cette espèce. Une Oie des neiges, pour sa part, s'est attardée à Berthier-sur-Mer jusqu'à la date record du 26 décembre (D Robin), tandis qu'une troupe de quinze, à Saint-Romuald d'Etchemin le 29 février, était hâtive (Y Aubry *et al.*). Le même jour, quatre Bernaches du Canada furent trouvées à Greenlay (D Lepage, D Perron). Les mentions de la bernache, cet hiver, comprennent des individus solitaires à Victoriaville, les 6-15 janvier (R Desruisseaux), à Wakefield le 19 janvier (E Mahoney *vide* D Toussaint), à Chambly le 2 février (L Laviolette), ainsi qu'à Rouyn les 12-26 février (J Lapointe, D Desjardins); un individu blessé a aussi hiverné à Dégelis (JP LeBel). L'augmentation des Bernaches du Canada hivernant ici dépend sans doute en bonne partie de l'augmentation générale des effectifs de l'espèce. Un jeune mâle de Sarcelle à ailes vertes, pour laquelle nous avons que peu de mentions d'hiver, a été observé à Châteauguay au moins jusqu'au 6 mars (P Bannon, J Luce), tandis qu'une femelle de Canard souchet se trouvait à LaSalle le 12 décembre (K Thorpe). Une troupe de 20 Canards chipeaux, trouvée à LaSalle le 31 janvier, était réduite à deux oiseaux le 14 février (P Bannon). Des mâles de l'Eider à duvet, isolés, ont été vus au barrage de Beauharnois, les 6-12 décembre (K Murphy *et al.*), et à Côte Sainte-Catherine, le 9 décembre (G Pelletier). Également inusité dans l'ouest du Québec, des couples de Canards arlequins furent vus à Hull, du 13 décembre au 31 janvier (M David *et al.*), et à LaSalle, du 28 décembre au 11 mars (JC Sorel *et al.*). Un impressionnant rassemblement de 27,500 Canards kakawi fut dénombré à Tadoussac le 28 décembre (G Chapdelaine *et al.*), tandis qu'une Macreuse à bec jaune s'est attardée à Alma jusqu'au 27 décembre (N Tremblay). L'hivernage de six Becs-scie couronnés à Dégelis (P Fradette) est également digne de mention.

L'Épervier de Cooper, rarement vu en hiver, a été particulièrement remarqué cette saison; il fut noté à Cap-Santé, le 10 janvier (C Vachon *et al.*), à Dorval à partir du 10 janvier (B Barnhurst *et al.*), à Bedford à partir du 31 janvier (P Bannon *et al.*), à Compton, le 6 février (G Gaudreau), à Ormstown, le 7 février (P Bannon), et à Saint-Hubert, le 17 (J Luce). Nous avons également reçu d'autres mentions, non étayées. L'hiver doux a permis à deux Buses pattues d'hiverner au Cap-Tourmente (*vide* C Vachon) et à une de s'attarder à Saint-Simon jusqu'au 16 janvier (G Gendron). Un Faucon émerillon, toujours rare en hiver, fut noté à Hull le 27 janvier (D Saint-Hilaire). Au moins 16 Faucons gerfauts ont atteint le sud du Québec cette saison, le plus grand nombre depuis six ans.

La Poule-d'eau infirme qui avait hiverné l'an dernier dans un étang artificiel de Léry y est revenue le 11 janvier et y resta au moins jusqu'au 3 mars (A Leduc). Parmi les limicoles encore à Longueuil le 2 décembre, se trouvaient un Pluvier argenté, deux Petits Chevaliers et deux Bécasseaux à poitrine cendrée (D Daigneault), tous à des dates de départ record. Un Grand Chevalier, à Baie-Comeau le 28 novembre (S Martin), était également le plus tardif jamais enregistré. Il serait bon de toujours s'assurer de l'identification de ces limicoles vus à des dates inusitées, en regard de la possibilité d'espèces de l'Ancien Monde. Des Bécassines des marais, isolées, ont hiverné à Beauport (C Vachon) et à Plessisville (A Côté); le nombre de mentions d'hivernage de cette espèce semble plus grand dans la région de Québec que dans les régions plus méridionales de la province. Un Goéland cendré fut identifié en vol, à Pointe-au-Père, par son bec tout jaune et le miroir blanc, étendu, de ses ailes (D Ruest, G Gendron). Un jeune Goéland de Thayer fut identifié à Rimouski, le 13 décembre (G Gendron), et un adulte, à LaSalle, le 14 février (P Bannon). La jeune Mouette tridactyle qui a fréquenté le barrage de Beauharnois du 2 au 10 janvier (P Bannon) a rejoint la date départ la plus tardive qui était connue pour cette espèce. L'hivernage d'une Tourterelle triste, à Baie-Comeau (C Hémond), constitue une première pour la Côte-Nord.

Alors que les Harfangs des neiges qui avaient envahi le sud du Québec à la fin de l'automne se sont dispersés, le nombre de Chouettes épervières a continué d'augmenter. Quinze de ces chouettes furent dénombrées au Saguenay /Lac Saint-Jean, en décembre (*vide* C Cormier), et 16 autres dans diverses localités du sud du Québec. Les Chouettes lapones ont aussi été notées en bon nombre, totalisant 26 individus, dont six sur la Côte-Nord (*vide* G Cyr). Deux Hiboux des marais, à Chicoutimi les 16-17 janvier (G Savard *et al.*), représentent la première mention d'hiver pour cette région, tandis qu'un maximum de 26 oiseaux a hiverné à Brossard - dormant durant le jour dans les jardins de banlieue (P Bannon *et al.*). Les cinq Nyctales

boréales de la saison dépassent la moyenne habituelle dans le sud du Québec, mais les Petites Nyctales découvertes à Neigette (G Gendron), LaPocatière (C Auchu), Saint-Honoré (F Gagnon), Lévis (S Levasseur), Sorel (P Messier) et Milby (*vide* S Deshaies), en janvier et février, sont sans doute plus surprenantes puisque l'espèce est généralement un hivernant très rare et irrégulier au Québec.

Un Martin-pêcheur d'Amérique a hiverné à Sherbrooke (C Dufresne), alors que d'autres se sont attardés à Eardley (G Desjardins), Chelsea (M Rousseau) et Valleyfield (M McIntosh), jusqu'à la mi-janvier. Un jeune Pic à tête rouge se présenta à un poste d'alimentation de Saint-Hyacinthe, du 22 novembre au 12 décembre (N Dusseault), tandis qu'un adulte fut vu à Sainte-Foy le 31 janvier (G Dubé). Le premier Pic à ventre roux de Gaspésie était à Bonaventure du 13 décembre au 29 février (R Bourdages). Un Pic flamboyant a hiverné à Bergeronnes (A Bouchard), une autre première pour la Côte Nord. À Bedford, une Mésange à tête noire, partiellement mélanique, portait bien son nom puisqu'elle avait toute la tête noire, jusqu'au milieu de la poitrine, comme un Junco. Une Mésange bicolore a passé l'hiver avec elle (P Bannon *et al.*), alors que d'autres ont hiverné respectivement à Saint-Césaire (J Villeneuve *et al.*) et Sherbrooke (M Maurice *et al.*). La Sittelle à poitrine blanche a été notée à Chicoutimi, du 23 décembre au 9 janvier (F Boucher *et al.*), à Rimouski jusqu'au 11 février (C Gauthier) et à Saint-Eusèbe de Témiscouata, toute la saison (M Beaulieu). Quatre Troglodytes de Caroline furent notés cet hiver, tous de façon très intermittente - à Senneville (J Atkinson), Baie-d'Urfé (W Zaukner), Dorval (R Giddy) et Sherbrooke (R Shaffer)-, alors que le Cap-Tourmente a vu un Troglodyte des forêts, le 3 janvier (G Lemelin). Un Roitelet à couronne rubis, à Bedford jusqu'au 28 février (P Bannon), ne constitue que la deuxième mention d'hivernage au Québec. Toujours rares au Québec, des Solitaires de Townsend sont apparus à LaBaie, les 12-13 décembre (G Savard, C Cormier), au Lac-Beauport, du 29 décembre au 5 janvier (Y Hamel *et al.*), et à Bristol, le 10 janvier (J Dubois). Une Grive solitaire a hiverné à un poste d'alimentation de Shannon (H Audet), tandis qu'une Grive à collier a hiverné à Aylmer (J Dubois) et une autre, à Saint-Jean, au moins jusqu'au 18 janvier (D Elliot *et al.*).

Des Parulines à croupion jaune, isolées, ont visité des postes d'alimentation de Baie-Comeau, du 9 décembre au 3 février (R Lepage), de Dorion, du 27 décembre au 12 mars (P Bannon), et de Gatineau, du 20 décembre au 16 janvier (A Cloutier). Une femelle de Cardinal rouge, à LaBaie les 1-10 décembre (C Beaudouin *et al.*), représente une troisième mention au Saguenay /Lac Saint-Jean; quatre autres cardinaux se trouvaient dans la région de Québec cet hiver (*vide* C Vachon). Un Tohi à flanc roux de la sous-espèce de l'ouest a hiverné à Rimouski (G Henry) et un Bruant des champs, également égaré, a passé la saison à Saint-Anaclet (D Ruest *et al.*). Un

Bruant des marais, tardif, était encore à Cartierville le 20 décembre (L Lavolette), tandis que des Bruants à couronne blanche ont hiverné à Beauport (JF Rousseau) et Boucherville (F Blouin). Deux sturnelles (qu'il ne faut pas présumer être des Sturnelles des prés, puisque la Sturnelle de l'Ouest a déjà été vue en hiver) ont été notées à Ormstown le 7 février (P Bannon). Le seul Carouge à tête jaune de la saison était un jeune mâle, à Léry du 29 décembre au 24 janvier (A Leduc). Une femelle de Sizerin blanchâtre, de la sous-espèce arctique [Baffin/Groenland], était présente à Alma du 26 décembre au 24 février et fut jointe par une autre, les 7-21 février (M Savard, C Girard). Il s'agit vraisemblablement de la première mention, dans le sud du Québec, de cette sous-espèce qui se distingue à sa taille grande comme celle d'un roselin. Les mouvements de Fringillidés ne furent pas particulièrement spectaculaires cette saison: les sizerins et les chardonnerets étaient en évidence, mais les gros-becs et les dur-becs étaient relativement peu nombreux.

Un mâle de Verdier d'Europe accompagnait des Chardonnerets jaunes et des Chardonnerets des pins à un poste d'alimentation de Pointe-Claire, du 10 décembre au 29 février (M Cliff, B Barnhurst *et al.*). Lorsqu'on a noté un Chardonneret élégant au même endroit, à partir du 12 décembre, la présence de ces deux passereaux européens fut tout de suite attribuée à des oiseaux échappés de captivité. Ce peut bien être le cas. Toutefois, avec une Crécerelle d'Europe dans les Maritimes, cet hiver, et un Tarin des aulnes, également européen, en Ontario, il est difficile de tirer des conclusions définitives. Au moins trois autres Chardonnerets élégants furent signalés dans le région de Montréal (*vide* P Bannon, R Yank), cette saison, et, plus surprenant encore, un à Gaspé du 9 janvier au 29 février (G Jobin *et al.*). Dans le monde des oiseaux, bien des choses qui semblent improbables, de prime abord, se sont avérées vraies. Ce qui importe, dans les connaissances sur la distribution des oiseaux, ce ne sont pas les spéculations sur leur origine, mais l'information réelle qui vient de données tangibles.

Le Verdier d'Europe niche jusqu'aux Açores, au milieu de l'Atlantique, et est un visiteur occasionnel en Islande. En octobre 1927, trois individus ont traversé à Terre-Neuve sur un navire. Les autres mentions nord-américaines proviennent de l'État de New-York (mars 1878, hiver 1961-62) et du Nouveau-Brunswick (mars 1977). Il existe également quelques mentions en haute mer.

(1) Service canadien de la faune, CP 10100, Sainte-Foy, G1V 4H5.

(2) Musée national des sciences naturelles, CP 3443, Station D, Ottawa, K1P 6P4.

(3) 566 Chester, Beaconsfield, H9W 3K1.

LISTE DES MEMBRES DE LA SLOE
De Janvier au 15 mai 1988

GILLES AUCLAIR LUCIE AUDET GUYLAINE AUGER JEAN-FRANCOIS BACHAND

YVES BACHAND JEAN-PIERRE BARRY NICOLE BEAUCHEMIN PAULINE BEAUDOIN

DANIELLE BEAUREGARD GHISLAINE BEAUSOLEIL ET FAM. LUCETTE BELAND M. ET MME ALAN BELL

DIANE BENOIT GISELE BENOIT YVES BENOIT DENIS BERGERON

REMI BERGERON HELENE BERNIER ROBERT BLAIS FANNY BLUTEAU

PAUL BOILY DENIS BOIVIN JOHANNE M. BOLDUC CAMILLE BOUCHARD

MARIE-CLAUDE BOUDREAU NORMAND BOURQUE MARTIN BREAULT LUCIE BRIERE

LAVAL BRODEUR SUZANNE BRULOTTE PATRICE BUSSIÈRE SYLVIA CALBAC

JEAN-PIERRE CAMBRON

PAULINE CARBONNEAU

FRANCE CHABOT

ODETTE CHABOT

GERMAIN CHAMBERLAND

GASTON CHAMPOUX

EDOUARD CHARBONNEAU

JEAN-MARIE CLICHE

JEANNINE CLICHE

HELENE CLOUTIER

YVETTE ET MARCEL CLOUTIER

DENISE COLLETTE

VERONIQUE COMPAGNA

DANIELLE CORNELIER

CAMILLE COTE

ROBERT COTE

CHRYSTINE COUTURE

GUY COUTURE

SYLVIE COUTURE

ANDRE CYR

YVONNE DANTRIDANS

DANIELLE DAVIDSON

BERNARD DENAULT

MICHEL DESBIENS

SERGE DESGRENIERS

STEPHANE DESHAIES

DIANNE DESJARDINS

CARMEN DESLONGCHAMPS

MICHEL DESROCHERS

ANDRE DESROCHES

DAVID DESRUISSEUX

DENISE DOSTIE

SERGE DROLET

MARIETTE DUBOIS

JOHANNE DUBUC

MICHEL DUFORT

JEAN A. DUFOUR

CAMILLE DUFRESNE

ANDREE DUGAL

GUY DUMOULIN

THERESE DUPUIS

LOUISE DUVAL

LUC DUVAL

DANIELLE FAY

GUY FOISY

NICOLE FONTAINE

JACQUES FORTIN

MICHELINE FOURNIER

PAULINE FOURNIER

PHILIPPE FRAGNIER

DANIELLE GAGNON

SUZANNE GAGNON

ELIZABETH GARANT

YVES GARANT

GHISLAIN GAUDREAU

MARC GAUTHIER

BERNARD GENDRON

RACHEL GENDRON

LOUISE GERIN

EVANGELINE GERVAIS

LOUISE GINGRAS

JEAN-CLAUDE GIRARD

LUCIEN GIRARD

NORMAND ET JOHANNE GLADU

AUGUSTINE ET LUC GOSSELIN

CHRISTIANE HAGEMAN

MANON HAMEL

LEO HAUBRICH

MICHEL HOUDE

ALAIN HOULE

CHRISTIAN HOULE

GINETTE JACQUES

ANDRE JOUBERT

CAROLE JOUBERT

CHRISTIAN LABONTE

CHANTALE LACOMBE

ALAIN ET LOUISE LAFRANCE

GINETTE LAGUEUX

JACINTHE LAMIRANDE

GISELE LAMOUREUX

DOMINIQUE LANGLOIS

LUCIE LANGLOIS

ARMAND LAPOINTE

ARMAND LAROCQUE

JOHANNE LAVALLIERE LECOMTE

ANDREE LAVIGNE

SUZANNE LEBLOND

JOHANNE L. LECOMTE

GERARD LEPAGE ET FAMILLE

ROBERT LESCARBEAU

PAULINE LABBE

BENOIT LABBE ET FAMILLE

CHRISTIANE LACROIX

JEAN-MARC LACROIX

GHISLAIN LALLIER

HELENE LAMBERT

PETER LANDRY

ALAIN LANGLOIS

LISE LANGLOIS-LACROIX

PATRICE LAPIERRE

GERARD LAROCQUE

MICHEL LAVALLEE

CAROLINE LABEL

LOUISE LEBLANC

JACQUES LECOURE

URSULA LEDUC

VINCENT LETOURNEAU

DENISE LIEUTENANT

ANGELA LOSITO

HELENE LOYER

CLAUDINE MALENFANT

JOCELYN MARTEL

MARIELLE MARTINEAU

OLIVETTE MARTINEAU

SERGE MENARD

BERTRAND MERCIER

MICHEL MERCIER

JEAN METIVIER

THERESE MORIN

ANDRE MUNGER

FRANCINE NADEAU

GEORGES NANTEL

DANIELLE NICOL

GEORGES D'NEIL

CLAIRE PAQUIN

JEAN-CLAUDE PAQUIN

JOCELYNE PELLERIN

PAULINE PELLETIER

SUZANNE PELLETIER

LUC PELOQUIN

ROBERT PERREault

JOHANNE PINARD

MARIE PLANTE

CLAUDE PONTHEUX

NORMAND POTVIN

YVES POULIN

MICHEL PROULX

YVON PROVENCHER

JEANNINE PRUD'HOMME

BRIGITTE PRUD'HOMME

ANNE-MARIE RAQUER

ANDREE ROBIN

JOSE ROCHEFORT

CAROLLE ROUTHIER

ROSELINE ROUX

JULIEN RUEST

COLETTE SARRASIN

YVON SARRAZIN ET FAMILLE

GIND SCROSATI

RENE SEGUIN

FRANCOIS SHAFFER

JOSEE SOUCIE

PAUL ST-ARNAUD

MAURICE ST-LOUIS

JANN ST-PIERRE

LYNE ST-PIERRE

GEORGE STE-MARIE

JEAN-LUC SYNETTE

RITA TAILLON

NORMAND TESSIER

CAROL THIBAUT

ANGE-AIMEE TREMBLAY

DIANE TRUDEAU

ROBERT TRUDEL

JEAN TURGEON

NICOLE VACHON

STEPHANE VACHON

FERNANDE VANIER

MARCEL VEILLETTE

ALAIN VIE

AVEZ-VOUS OUBLIÉ DE RENOUELER VOTRE CARTE DE MEMBRE?

UN SINCERE MERCI A TOUTE L'EQUIPE DE REALISATION DU BULLETIN

Textes : Yves Bachand
Danielle Cloutier
Serge Desgreniers

Christian Houle
Hélène Loyer
François Shaffer

Activités : Yves Bachand

Dessins : Chatherine Choquette
Michel Lavallée
Marie-Eve Vachon

Dactylographie : Guylaine Auger
Véronique Compagna
Marielle Martineau

Coordination : Chantal d'Auteuil

CALENDRIER DU BULLETIN

Date de parution	Saison ornith.	Période d'act.	Remise des textes
15 mars	hiver	printemps	15 février
15 juin	printemps	été	15 mai
15 septembre	été	automne	15 août
1 ^{er} décembre	automne	hiver	1 ^{er} novembre

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : André Cyr 842-4394
(821-7074)

Directrice : Danielle Cloutier
569-0374

Vice-présidente : Julie Shaffer
569-3895

Directeur : Yves Bachand
567-0434

Secrétaire : Pierrette Gauthier

Directeur : Denis Lepage
846-2264

Trésorier : René Séguin
564-2361

